

Joseph Adrien Le Large de Lignac

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1732

Sorti

Rentré

Né à Poitiers

, le

1697

Mort à Paris

, le 18 juin 1762

---

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnard et  
fr. de l'Oratoire

**LIGNAC** (JOSEPH-ADRIEN LE LARGE DE). — Né à Poitiers le 20 déc. 1697. Études d'humanités à Paris (1705-1712), de rhétorique et de philosophie chez les jésuites de Poitiers; essai de noviciat chez les jésuites (1714), puis études de droit (1714-1729) et de théologie (1729-1731). Prêtre en sept. 1731, il entre à l'Oratoire en août 1732, enseigne la théologie à Mâcon (1732), à Auber-  
villiers (1734), au Mans (1735). Supérieur du collège de Nantes (1743-1746). Séjour à N.-D. des Ardilliers de Saumur pour ses travaux personnels (1741-1743 et 1746-1752). En oct. 1752, voyage à Lyon, Rome, Naples. A son retour (1754) il est exclu de l'Oratoire. Il ~~était~~ sur le point d'y être réintégré, quand il meurt le 18 juin 1762.

Parmi ses œuvres, toutes anonymes : *Lettres à un Américain sur l'Histoire naturelle générale et particulière de M. de Buffon et sur les observations microscopiques de M. Needham*, suivies de *Suite des Lettres à un Américain sur les les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> parties de l'Histoire naturelle de M. de Buffon et sur le Traité des animaux de M. de Condillac*, 9 parties en 4 vol. in-12, Hambourg (Paris), 1751-56 (ouvrage préparé en collaboration avec Réaumur, auquel on l'a quelquefois attribué). *Éléments de métaphysique tirés de l'expérience, ou lettres à un matérialiste sur la nature de l'âme*, 2 vol. in-12, Paris, 1753. *Examen sérieux et comique des Discours sur l'esprit*, par l'auteur des *Lettres américaines*, 2 vol. in-12, Amsterdam, 1759 (contre Helvétius). *Le témoignage du sens intime et de l'expérience opposé à la foi profane et ridicule des fatalistes modernes*, 3 vol. in-12, Auxerre, 1760. *Présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux, prouvée possible par les principes de la bonne philosophie*. *Lettres où, relevant le défi d'un journaliste hollandais, on dissipe toute ombre de contradiction entre les merveilles du dogme catholique de l'eucharistie et les notions de la saine philosophie*, par l'auteur des *Lettres à un Américain*, in-12 de xvii + 250 pp., Paris, 1764 (réponse au pasteur R. Boullier).

Comme théologien, Lignac propose, dans la ligne de Varillon, une hypothèse ingénieuse pour appliquer les principes cartésiens au mystère de la présence réelle. Mais il est surtout apologiste. Ami de Réaumur, féru d'observation et d'expérimentation exactes, il tente de réfuter, dans l'esprit de Descartes et de Malebranche, les conclusions métaphysiques des savants et philosophes du temps, Buffon, Condillac, Helvétius...

Notice par le P. Bonnardet dans *L'Oratoire de France*, ix, 1939, 238-242. — Sur Lignac apologiste, cf. A. Monod, *De Pascal à Chateaubriand. Les défenseurs français du christianisme de 1670 à 1802*. Paris, 1916, p. 310-312; 376; 379-380.

P. AUVRAY.

Catholicisme - Tome VII

est

la

le



16 Mars 1971

Madame

On vient de me transmettre votre lettre du 2 Mars.

En effet, le P. Join-Lambert est, depuis deux ans, à Strasbourg, et, quoiqu'il soit toujours archiviste de l'Oratoire, ne peut facilement répondre aux demandes de renseignements.

D'autre part, nous avons abandonné notre maison de Montsoult, et les Archives ont été transférées à Paris, à l'adresse ci-dessus.

Voici, maintenant, les réponses à vos questions:

1°) Nous n'avons qu'un maigre dossier concernant l'abbé Lelarge de Lignac. En voici rapidement le contenu.

- a) Une seule lettre autographe, au P. Vigier, du 9 oct. 1745, concernant le personnel du collège de Nantes.
- b) Copies de 5 lettres à M. de Beauregard, président de Poitiers, des années 1752, 1753 (de Rome), 1756, 1757. (parle de ses travaux, de ses voyages, de ses embarras d'argent etc.)
- c) Quelques notes pour un Curriculum vitae, d'après diverses sources oratoriennes.
- d) Copies de diverses bibliographies ou biographies, oratoriennes ou générales, Bicaïls, Pérennès, Michaud, Adry, Chaudon, Quérard (12 pp. de cahier)
- e) Notes sur ses rapports avec Réaumur d'après deux ouvrages: J. Torlais, Réaumur, Paris, 1936; Maurice Caillery. Les papiers laissés par Réaumur, Paris, 1929. (34 manuscrits)
- f) Un article du P. Bonnardet: Essai de bibliographie oratorienne. L'abbé de Lignac, dans Oratoriana, 1939 pp. 238-242.

2°) Quant aux deux "livres" du P. Costabâa, il n'est pas surprenant que vous ne les ayez pas trouvés, car il ne s'agit pas de livres, mais de chapitres d'un ouvrage collectif qui s'intitule: Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, Hermann éditeur, 1964.

Je reste à votre disposition pour tout renseignement qui vous serait utile, et pour vous recevoir lorsque vous passerez à Paris.

Veuillez agréer, Madame, l'hommage de mes sentiments bien dévoués.

Paul AUVRAY  
prêtre de l'Oratoire



DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES AND LITERATURES  
SWARTHMORE COLLEGE  
SWARTHMORE, PENNSYLVANIA 19081  
(215) KI 4-7900

March 2, 1971

Père Join-Lambert  
Archives des Oratoriens  
Villa Bethanie, Monsoult  
Seine et Oise

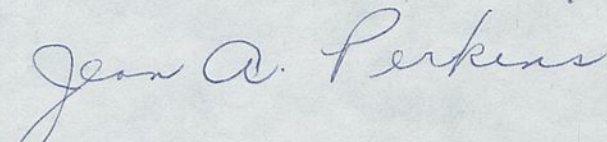
Mon père,

Actuellement je fais des recherches pour un monographe sur l'abbé Lelarge de Lignac, Oratorien du 18<sup>e</sup> siècle. Comme vous le savez, sans doute mieux que moi, Lignac a publié plusieurs livres contre Buffon, Condillac et Helvétius. Il était professeur de théologie à Maçon et au Mans, ensuite supérieur à Nanfès. Il a passé 18 mois à Rome et était bien reçu par le cardinal Passionei et le Pape Benoît XIV.

On dit qu'il a laissé en manuscrit une Analyse des sensations qui, selon Quérard, se trouvait en 1826 dans la bibliothèque de M. d'Eymar de Montmeyer, membre de l'Académie d'Aix. Je me demande si vous avez des renseignements sur Lignac, dans vos archives. J'ai l'intention de venir à Paris au mois de juin et je pourrais très bien visiter Monsoult à ce moment.

Bien sûr la question de l'Oratoire au XVIII<sup>e</sup> siècle m'intéresse aussi, surtout son attitude envers le jansénisme. J'ai remarqué dans la bibliographie d'une thèse publiée assez récemment l'existence de deux livres par P. Costabel: l'Oratoire de France et ses collèges (Paris, 1964), et Institutions et Structures au XVIII<sup>e</sup> siècle (Paris, 1964). Malheureusement je n'ai pas eu de succès en les cherchant ici aux Etats-Unis. Si vous en saviez plus long, je vous serais très reconnaissante de m'en donner des renseignements bibliographiques. Peut-être que vous avez d'autres livres à me suggérer.

Croyez, mon père, à toute ma reconnaissance et à mes remerciements anticipés.

  
(Mme) Jean A. Perkins  
Associate Professor of French



Lettre autographe du P, de Lignac

La grâce de J.C. par vos saintes prières .  
Je n'ai point écrit, mon révérend Père, au E.Loilllié. Je lui avais fait proposer la pension il y a deux mois, il était alors à Angers . Il m'écrivit de là pour me remercier et me demanda la suppléance dont je n'étais plus le maître. Je ne crus pas lui devoir faire de réponse, parce qu'il aurait fallu lui expliquer les arrangements pris. J'engageai un de nos pères de ses amis à lui écrire il y a quinze jours pour le pousser sur ma proposition. Ce père est absent et je ne sais quelle réponse il aura reçue. Le C. Chézi reste dans son emploi pour se prêter aux vues du T.R.P.G. Je crois qu'un petit mot engageant déciderait le C Loilllié qui dans le fond est fort aisé à gagner parce qu'il est naturellement bon. Si nous ne pouvons l'avoir je serai fort embarrassé. Un jeune homme gâterait parfaitement la besogne. Ce point là me tracasse au dernier point. J'ai reçu des lettres du logicien, du rhétoricien et du sixième futurs. Je connais le rhétoricien, j'espère qu'il fera bien. Je vous remercie, mon Révérend Père, des jours que vous avez bien voulu prendre pour fixer notre arrangement. Mais en même temps je vous recommande avec les plus fortes instances, le choix du préfet de pension. C'est un des points sur lequel notre conscience à tous est le plus intéressé. Je suis, avec un dévouement très respectueux

Mon révérend Père

Votre très humble et très obéissant serviteur.  
de Lignac

A Nantes ce 9e octobre      Prêtre de l'Oratoire.  
1745

Au Révérend Père  
Le révérend Père Vigier  
prêtre de l'Oratoire, assistant du T.R.P.G.  
A l'Oratoire rue Saint Honoré  
à PARIS.



La Grace de T. E. par vos très pures



Je n'ai point écrit, Mon Révérend père au C. Lottin; je lui avois fait proposer la pension il y a deux mois. Il étoit alors à Angers. Il m'écrivit de là, pour me remercier, et me demanda la suppléance dont je n'étois plus le maître. Je ne vous pas lui devoir faire de réponse, parce qu'il auroit fallu lui expliquer les arrangements pris. J'engageai un de nos pères de ses amis à lui écrire il y a quinze jours, pour le prier sur ma proposition. Ce père est absent, on ne sçait quelle réponse il aura venue. Le C. Chezi verte dans son emploi, pour le prêter aux vus de T. R. p. G. J'avois qu'un petit mot engageant de s'adresser à C. Lottin, qui dans le fond est fort aisé à gagner, parce qu'il est naturellement bon. Si nous ne pouvons l'avoir je neay fort embarrassé. Un jeune homme gâteroit parfaitement la besogne. Ce point la me tracasse au dernier point. J'ai vu des Attres du Logicien, du Rhetoricien, et du Saisane futur. Je connais



le Rethovisien, j'espère qu'il fera bien. Je vous remercie  
Mon Révérend père, de l'avis que vous avez bien voulu  
prendre pour fixer notre arrangement. Mais en  
même temps je vous recommande avec les plus fortes  
instances le choix du profit de pension. C'est un des points  
sur lequel notre conscience à tous est le plus intéressée. Je  
fais avec un dévouement très respectueux

Mon Révérend père

à Nantes ce neuvième  
octobre 1748

Votre très humble  
& très obéissant serviteur  
Delgode prieur



50  
Au Révérend père

IMPRIMERIE

Le Révérend père Vigier  
père de l'oratoire Assistant du  
G. R. p. G. à l'oratoire rue St  
honoré A PARIS



Paris, le 5 mars 1939

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser  
cette lettre au sujet d'un savant  
et philosophe de l'Oratoire, l'abbé  
de Dignac (1697-1762) dont  
j'ai étudié consulté plusieurs  
lettres aux Archives de l'Académie  
des Sciences à Paris. C'est de là  
qu'on me renvoie à vous, en  
me signalant vos recherches  
sur les savants qui étaient  
sortis de l'Oratoire.

Je vous serais très reconnaissant  
de tous les renseignements que vous  
pourrez me donner sur ce curieux  
personnage. Il s'agit notamment  
de tous ses papiers relatifs au temps  
où il était dans la Congrégation  
de l'Oratoire. C'est depuis 1732  
jusqu'à 1755 environ.

Ce qui se rapporte à son séjour  
à l'Oratoire se résume en ceci :

Étant prêtre en 1732, il entra  
dans cette Congrégation ; il était  
logé alors dans la Maison de  
rue St Honoré.

Il enseigna la Théologie au Sémi-



naire de Mâcon. <sup>En</sup> ~~Déjà~~ 1743 (mars)  
il était à Tammur. En décembre  
1743 il est déjà supérieur d'une  
Maison de l'Oratoire à Nantes.  
En 1747 on le retrouve à Tammur.  
En 1752 il fit un voyage à Rome  
où il séjourna 18 mois.  
En 1754 il était professeur de  
Théologie au Collège du Mans.  
Vers 1758 il a dû se retirer  
de la Congrégation. Il est logé  
en 1760 à Lamart dans la  
propriété d'un fermier général  
du nom de Cussy. - Voilà toute  
la vie de l'abbé de Lignac Oratorien.

Je voudrais m'informer  
d'une manière plus complète de  
cette période de sa vie, et j'espère  
que vous ne me refuserez pas  
vos précieuses indications.

Veuillez agréer, Monsieur,  
l'assurance de ma considération  
très distinguée

Alphonse Marciniak  
13 et 15 rue Lamartine  
Paris 17<sup>e</sup>



## Essais de Bibliographie oratorienne

XII. -- Joseph Adrien Le Large de Lignac,  
Prêtre de l'Oratoire.

### I. — *Curriculum vitæ.*

Fils de noble Pierre Honoré Le Large, seigneur de Lignac et de la Drageonnière et de Charlotte d'Herbouville.

Les Le Large de Lignac établis en Poitou sont une branche de la famille des Lelarge, sieurs de Goustienville en l'élection de Caen en Normandie. Ils portent d'azur à 3 chandeliers d'église d'or. (La Chesnaye des Bois, T. VIII, p. 475.)

Les d'Herbouville sont originaires de la région de Rouen.

Vendredi 20 décembre 1697, 7<sup>e</sup> jour de la lune du dict mois, environ les quatre heures et demie du soir, naissance à Poitiers. Baptisé le Dimanche 22 à cinq heures du soir à la paroisse de St.-Etienne de cette ville.

1706-1712, études d'humanités dans une pension à Paris.

1712-1714, rhétorique et philosophie aux Jésuites de Poitiers.

Octobre 1714, il entre au noviciat des Jésuites, il a 17 ans. On dit qu'il n'y resta pas longtemps, qu'il se retira même avant la fin du noviciat. *Date de sortie incertaine.*

1714-1729, prend à Poitiers la licence en droit, mais ne plaide pas. Ce sont 15 années d'indécision. Il cherche sa voie et choisit enfin la prêtrise.

1729-1731, deux ans de théologie au grand séminaire de Poitiers.

Septembre 1731, ordonné prêtre à Poitiers, se décide pour l'Oratoire.

18 août 1732, entrée à l'Institution de Paris.

Vendredi 29 août 1732, décision du Conseil de l'Oratoire :  
« Le sieur Joseph Adrien Le Large de Lignac, prêtre de Poitiers, est reçu pour faire les exercices de piété avec nos Frères de l'Institution. »

Comme Joseph Adrien de Lignac est âgé de 35 ans, est déjà prêtre, est un sujet tout formé et rempli de talents, l'épreuve est abrégée pour lui. C'est un cas presque unique dans l'histoire de l'Oratoire à cette date.

Vendredi 14 novembre 1732, ordre de se rendre de l'Institution de Paris au grand séminaire de Mâcon pour y faire une leçon de théologie aux séminaristes. Il y reste deux ans.

Lundi 20 décembre 1734, ordre d'aller de Mâcon à Notre-



Dame des Vertus à Aubervilliers, près Paris, pour y faire la direction aux ecclésiastiques du séminaire. Il n'y reste qu'un an, la Congrégation fermant en 1735, ce séminaire qui ne rendait plus de services.

Mercredi 5 octobre 1735, ordre d'aller des Vertus au Mans pour faire au collège un cours de théologie. Il y reste six ans.

Lundi 30 octobre 1741, ordre d'aller du Mans à Notre-Dame des Ardilliers de Saumur. On lui accorde là deux ans de liberté pour ses travaux personnels.

Lundi 16 septembre 1743, ordre pour aller prendre la supériorité du collège de Nantes. C'est un grand service qu'on lui demande : il y consent généreusement. Il y reste trois ans, comme il était convenu.

Vendredi 18 Novembre 1746, ordre de se rendre de Nantes à N.-D. des Ardilliers de Saumur pour y résider et reprendre ses travaux personnels. Il y reste six ans. C'est alors qu'il compose les meilleurs de ses ouvrages. Il s'y trouvait encore en Mars 1752, puisqu'il figure sur les listes pour les élections à l'Assemblée générale de l'Oratoire.

En avril 1752, il est à Paris, chez un ami, faisant imprimer deux volumes de ses Lettres à un Américain.

Le 7 octobre 1752, il écrit : « Je pars aujourd'hui pour Lyon et probablement j'irai plus loin pour faire des observations relatives à mon dernier livre. » Il alla en Italie, jusqu'à Rome où il émergea tous les savants ; jusqu'à Naples où il se trouvait en juin 1753.

En mai 1754, il rentre en France ; mais il trouve à Lyon une lettre qui l'attendait. M. Boyer, ancien évêque de Mirepoix, qui avait alors la feuille des bénéfices, s'imaginant que le P. de Lignac avait été à Rome pour intriguer contre lui, s'en alla rue St.-Honoré faire une scène au Révérend Père de La Valette, un craintif qu'un rien bouleversait. Pour satisfaire ce ministre, rempli de préventions contre l'Oratoire, le Père Général lui répondit que le P. de Lignac étant dans un corps libre avait pu faire usage de sa liberté pour entreprendre un tel voyage, qu'il jugeait utile à ses travaux ; mais que l'ayant fait sans en avoir demandé l'autorisation, il serait puni. La lettre disait simplement au P. de Lignac que s'étant absenté aussi longtemps de nos maisons sans l'agrément du Conseil, il était censé avoir voulu se séparer définitivement de la Congrégation et que l'ordre était donné aux Supérieurs de ne pas le recevoir. Le pauvre Père, tout à fait sensible à ce coup qu'un peu de prévoyance lui aurait épargné, prit le parti de vivre à Paris, fort retiré, assez misérablement, n'ayant de commerce qu'avec ses livres et un



petit nombre d'amis dévoués, parmi lesquels Réaumur, quelques Oratoriens, son condisciple de Cuisy, le fermier général et l'homme de bien, au dire de Louis XV, et M. de Modène de St.-Wast, directeur des vingtièmes de Paris, qui lui avait ménagé une retraite agréable à Clamart.

Boyer était mort depuis le 29 août 1755 ; les Oratoriens tentèrent une démarche auprès du P. de la Valette pour obtenir le retour du P. de Lignac dans la Congrégation. Se reprochant de n'avoir pas assez ménagé un sujet qui méritait plus d'égards, le général consentit d'autant plus volontiers que les changements survenus dans le ministère faisaient qu'il était moins bridé dans son administration. Il assigna au P. de Lignac son ancienne maison de Saumur ; ses livres en avaient pris le chemin. Mais, au moment où il se disposait lui-même à partir, le 18 juin 1762, il mourait brusquement à Paris, âgé de 65 ans.

## II. — *Ouvrages imprimés.*

I. — *Voie de prescription contre la Bulle Unigenitus*, 1743, in-12.

II. — *Mémoires pour servir à commencer l'histoire des araignées aquatiques*, Paris, 1748, in-12 de 75 pages, non compris l'extrait d'une lettre sur l'accouplement des araignées écrite par M. de Réaumur à l'éditeur M. Lieutaud de Troisvilles, gentilhomme de Nantes et ami commun de M. de Réaumur et du P. de Lignac.

— Insérés par Réaumur dans son *Histoire des Insectes*, n'ayant pas cru indigne de la réputation de ses propres ouvrages d'y insérer ceux de son ami.

— *Les mêmes*, 1799, in-12.

III. — *Lettres à un Américain sur l'Histoire naturelle générale et particulière de M. de Buffon et sur les observations microscopiques de M. Needham*. Hambourg, 1751-1756, 9 parties en 4 vol. in-12. Ces lettres furent composées en grande partie à Poitiers ou dans les environs à Moulines, domaine de son ami, M. de Bauregard. « Quand la famille était à la campagne, il se retirait, aussitôt son dîner qui dans ce temps était aux environs de midi. Vers les huit heures du soir, l'abbé sortait du travail, ivre d'écriture et de tabac et demandait, comme un enfant, à faire quelques tours de piquet. » (Abbé de Bauregard) Réaumur avait été l'inspirateur de ce travail contre Buffon qu'il n'aimait pas. (Lettre de Réaumur à Ch. Bonnet du 10 décembre 1751).

« Elles roulent sur les principes hypothétiques de Buffon ; sur sa métaphysique ; sur la configuration et la cause du mouvement des planètes ; sur la constitution animale et sur celle de la terre ; sur l'histoire naturelle de l'homme



« et la manière de traiter l'histoire naturelle en général ; sur  
« la description du cabinet du roi par Daubenton ; sur les ob-  
« servations de Buffon et de Needham, enfin sur la métaphy-  
« sique de ce dernier. Ces lettres écrites avec beaucoup d'ima-  
« gination, d'un style clair et où les matières sont bien dis-  
« cutées, furent assez bien accueillies du public. » (P. Ta-  
baraud, de l'Orat.)

Ces lettres sont adressées à Pierre Dubucq, fils de Jean Dubucq, capitaine de grenadiers du bourg de la Trinité dans l'île de la Martinique et d'Anne Courtois. Ayant terminé ses humanités et sa philosophie au collège oratorien de Condom, Dubucq avait été reçu à l'Oratoire le 4 avril 1735, âgé de près de 17 ans. Après avoir enseigné pendant 16 ans dans les différents collèges de sa Congrégation, enseigné les Mathématiques à Juilly de 1747 à 1751, n'étant pas engagé dans les ordres, il était retourné dans sa patrie cultiver les propriétés considérables que lui avaient léguées ses parents.

Buffon témoigna son mécontentement de cette publication ; Charles Bonnet critiquera les Lettres du P. de Lignac.

IV. --- *Eléments de métaphysique tirés de l'expérience*, 1753, in-12.

V. — *Examen sérieux et comique des Discours sur l'esprit par l'auteur des Lettres américaines*, 1759, 2 vol. in-12, critique des théories d'Helvétius.

VI. — *Avis paternels d'un militaire à son fils Jésuite, ou lettres où l'on développe les vices de la Constitution de la Société de Jésus*. 1760, in-12.

VII. — *Le témoignage du sens intime et de l'expérience opposé à la foi profane et ridicule des fatalistes modernes*. Auxerre, F. Fournier 1760, 3 vol. in-12.

VIII. — *Présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux prouvée possible par les principes de la bonne philosophie. Lettres où, relevant le défi d'un journaliste hollandais, on dissipe toute ombre de contradiction entre les merveilles du dogme catholique de l'Eucharistie et les notions de la saine philosophie*. Par l'auteur des *Lettres à un Américain*. Paris, 1764. in-12. C'est une réponse au pasteur protestant, David Renaud Boullier, auteur d'un *Essai philosophique sur l'âme des bêtes*, qui avait fait un défi au P. de Lignac dans un journal hollandais.

### III. — *Ouvrages manuscrits.*

I. — *Analyse des sensations*. Le Mss. se trouve actuellement à la Bibliothèque Nationale.

II. — « On sait de plus, dit le P. Bicaïs, qu'il travaillait à exécuter le plan des *Preuves de la religion* que le su- blime Pascal avait conçu, quand la mort le surprit. Il n'avait



« pas, à la vérité, le génie de ce grand homme ; mais il  
 « pensait profondément surtout en métaphysique et tous ses  
 « ouvrages en sont la preuve. Au reste, son style est fort  
 « inférieur à celui de Pascal. Le traité des sensations et ce-  
 « lui de la présence corporelle étaient comme l'introduction et  
 « les préliminaires de ses preuves de la religion. Le libraire  
 « Roset s'était proposé de recueillir tous les morceaux complets  
 « de cet ouvrage qu'il pourrait recouvrer. On ne sait point  
 « s'il l'a fait. »

III. — Quelques lettres de l'abbé de Lignac subsistent en-  
 core : plusieurs à l'Académie des sciences à Paris, 5 aux  
 archives municipales de Poitiers ; 1 aux archives de Genève ;  
 1 aux archives de l'Oratoire. 1 lettre de Réaumur au P.  
 de Lignac, archives de Poitiers.

IV. — *Sources manuscrites à consulter.*

P. BICAÏS : Notice de l'Oratoire de France, Mss. d'Aix,  
 T. II, p. 685.

P. ADRY : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, Bibl.  
 N<sup>e</sup> fonds fr. 25682 T. III, p. 188 ; T. VI, p. 129-132, Suppl.  
 p. 140-142.

V. — *Sources imprimées.*

LA CHESNAYE DES BOIS : Dictionnaire, T. VIII, p. 475. —  
 CHAUDON ET DELANDINE : Dict. hist. Paris, Menard, 1822  
 T. XVI, p. 324. — PÉRENNÉS : Biog. univ. Paris, 1848,  
 T. VII, p. 460. — MICHAUD : Biog. univ. Paris, Desplaces,  
 nouv. édit. in-4. T. XXIV, p. 524, article par le P. Tabar-  
 naud. — HOEFFER : Nouv. bio. gén. Paris, Didot, 1860,  
 T. XXXI, col. 198. — DREUX DU RADIER : Bibl. historique  
 du Poitou, T. IV, p. 41. — Lettres et écrits de GANGANELLI  
 (Clément XIV) traduits par Caraccioli, Paris 1775, 3 vol,  
 in-12, lettre 102 au comte Genori. — QUÉRARD : La France  
 littéraire. — Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique  
 pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris Adrien Le Clere, 1816, T.  
 IV, p. 303. — LE GOFF : De la philosophie de l'abbé  
 de Lignac, chez Durand, 1865, in-8<sup>o</sup>. — MUSSET : Lettres  
 inédites de Réaumur, p. 89. — Abbé de BAUREGARD : No-  
 tice sur l'abbé de Lignac, 1820. — Mémoires secrets pour  
 servir à l'Histoire de la République des Lettres en France  
 depuis 1762 jusqu'à nos jours, T. I, p. 95. — JEAN TORLAIS :  
 Réaumur. Paris, Desclée de Brouwer, 1936, p. 237 et suiv.  
 264. — CH. BONNET : Œuvres d'histoire naturelle et de  
 philosophie, Neufchâtel, Samuel Fauche, 1779.

VI. — *Portrait.*

Je n'en connais point.

E. BONNARDET.



## Essais de Bibliographie oratorienne

### XII. — Joseph Adrien Le Large de Lignac, Prêtre de l'Oratoire.

#### I. — *Curriculum vitæ.*

Fils de noble Pierre Honoré Le Large, seigneur de Lignac et de la Drageonnière et de Charlotte d'Herbouville.

Les Le Large de Lignac établis en Poitou sont une branche de la famille des Lelarge, sieurs de Goustienville en l'élection de Caen en Normandie. Ils portent d'azur à 3 chandeliers d'église d'or. (La Chesnaye des Bois, T. VIII, p. 475.)

Les d'Herbouville sont originaires de la région de Rouen.

Vendredi 20 décembre 1697, 7<sup>e</sup> jour de la lune du dict mois, environ les quatre heures et demie du soir, naissance à Poitiers. Baptisé le Dimanche 22 à cinq heures du soir à la paroisse de St.-Etienne de cette ville.

1706-1712, études d'humanités dans une pension à Paris.

1712-1714, rhétorique et philosophie aux Jésuites de Poitiers.

Octobre 1714, il entre au noviciat des Jésuites, il a 17 ans. On dit qu'il n'y resta pas longtemps, qu'il se retira même avant la fin du noviciat.

1714-1729, prend à Poitiers la licence en droit, mais ne plaide pas. Ce sont 15 années d'indécision. Il cherche sa voie et choisit enfin la prêtrise.

1729-1731, deux ans de théologie au grand séminaire de Poitiers.

Septembre 1731, ordonné prêtre à Poitiers, se décide pour l'Oratoire.

18 août 1732, entrée à l'Institution de Paris.

Vendredi 29 août 1732, décision du Conseil de l'Oratoire : « Le sieur Joseph Adrien Le Large de Lignac, prêtre de Poitiers, est reçu pour faire les exercices de piété avec nos Confrères de l'Institution. »

Comme Joseph Adrien de Lignac est âgé de 35 ans, est déjà prêtre, est un sujet tout formé et rempli de talents; l'épreuve est abrégée pour lui. C'est un cas presque unique dans l'histoire de l'Oratoire à cette date.

Vendredi 14 novembre 1732, ordre de se rendre de l'Institution de Paris au grand séminaire de Mâcon pour y faire une leçon de théologie aux séminaristes. Il y reste deux ans.

Lundi 20 décembre 1734, ordre d'aller de Mâcon à Notre-



Musset, Lettres inédites de

Réaumur, p. 89. - Acad. des  
Belles Lettres - se. et art. en  
cha. de Rochelle.

Note sur le P. de l'Oratoire

de Lignac, supérieur des jésuites  
de l'Oratoire de Nantes



Joseph Adrien Le Large de Lignac

La Chesnaye des Bois t. VIII p. 475

Le Large, écuyer, sieur de Gousteville, élection de Caen en Normandie

D'argent à 3 chandeliers d'église d'or

de Foitiers, d'une famille noble de Normandie

fils de feu Pierre Honoré Le Large, seigneur de Lignac <sup>et de Drageonnière</sup> et de Charlotte d'Herbouville  
ordonné prêtre en sept 1731

entré prêtre le 18 août 1732 et reçu le 29 à 35 ans

1736 à Mans oct

1739 "

1742 Les Ardilliers

ici lié au Réaumur

1745 Nantes sup

1746 " "

1749 Les Ardilliers

1752 "

mort le 18 juin 1762, mais ~~pas~~ de Cloutier

Voir: Drapeau du Radier Bibl. historique du Foitou t. V. cette notice fut faite du vivant de l'abbé de Lignac  
qui mourut en 1762

Chandon et Delandine Dict.

Adry t. III f° 188 verso

t. VI p. 129, 132, 140, 142

Suppl p. 129

Le Goff: La philosophie de l'abbé de Lignac, chez Durand 1865 in 8°



Il est auteur de

+ Lettres à un Américain sur l'histoire Naturelle de M. de Buffon. <sup>Hambourg</sup> Paris 1751-1756, 6 parties  
9 vol in 12

+ Mémoires pour l'histoire des ouvrages agricoles ... etc

+ Elements de Métaphysique Paris 1758, 2 vol in 12

Est à la Bibliothèque de Genève CA 591\*

+ Le témoignage du sens intime et de l'expérience opposé à la foi profane et ridicule des  
scolastiques modernes. Anvers, F. Fournier 1760, 3 vol in 12

MM. 612, p. 181, N° 986 =

Le Père Joseph Adrien Le Lorge de Lignac, né à Poitiers, âgé de 35 ans, fils de feu M<sup>r</sup> Pierre, Honoré  
Le Lorge, seigneur de Lignac et de D<sup>lle</sup> Charlotte V<sup>e</sup> Herbouville, ayant fait ses études d'humanités à Paris dans une  
pension, de rhétorique et de philosophie aux Jésuites de Poitiers, deux ans de théologie au séminaire de la même ville  
licencié en droit et prêtre de l'ordination de sept. 1731 est entré le 18 août 1732 et a été reçu le 29. Souti.

MM. 618, page 153, N° 972 =

Le ~~Contre~~ Père Joseph Adrien Le Lorge de Lignac, prêtre de sept.  
Né à Poitiers, 35 ans 1731

Fils de feu Pierre Honoré Le Lorge, seigneur de Lignac et de  
Charlotte V<sup>e</sup> Herbouville

Humanités à Paris dans une pension, rhét. et philos. aux Jésuites de Poitiers

2 ans théol. au séminaire de Poitiers, licencié en droit  
Entré à Paris le 18, vêtu le 29 août 1732

Pension :



M. M. 617. p. 8 cl. 50 =

Le Père Joseph Adrien Le Large de Lignac

né à Poitiers, 35 ans, prêtre du 7 X 1731

fils de feu Pierre Honoré Le Large, seigneur de Lignac et de  
Charlotte d'Herbouville

humanités à Paris dans une pension, rhét. et philos. aux jésuites de Poitiers

entré à Paris le 18 août, reçu 29 1732

2 ans théol. au séminaire de Poitiers  
licencie en droit

MM. 612, page, N° 975

Le Père Joseph Adrien Le Large de Lignac

Né à Poitiers, 35 ans, prêtre de septembre 1731

Fils de feu Pierre Honoré Le Large, seigneur de Lignac et Charlotte  
d'Herbouville

Humanités à Paris dans une pension, rhét. et philos. aux jésuites de Poitiers  
2 ans de théol. au séminaire de Poitiers, licencie en droit

Entré à Paris le 18

, vêtu le 29 août 1732

Pension :

Sont



Le Père de Lignac et les arachnides

Une notice sur l'abbé de Lignac, publiée dans le N° 35 de cette Revue, nous apprend que ce naturaliste distingué obtint sur la fin de 1741, un congé de deux ans pour ses travaux personnels et, qu'envoyé à Saumur le 30 octobre 1741, il partit en septembre 1743 comme supérieur du Collège de Nantes, où il demeura trois ans. Sans doute s'évada-t-il de ces résidences, car en 1744 il poursuivait dans le Maine des recherches entomologiques et découvrit au château des Bordeaux, sur la paroisse d'Amné (aujourd'hui arrondissement du Mans, Sarthe) la présence de l'Argyronète ou araignée d'eau (*Argyroneta aquatica*, L.) qui est surtout une espèce nordique. Cette arachnide hantait le ruisseau du Plessis, et disparut de cette station lorsque le marquis de Courceriers ayant fait, en 1750, reconstruire son château, l'entoura de douves aux dépens du ruisseau. (Cf. abbé Letacq, sur la découverte de l'argyronète faite en 1744 aux environs du Mans. — Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, T. XLI, 1907-08, p. 450-452.)

Dr Paul DELAUNAY.

L'Oratoire : N° 20 octobre 1939



Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. D' Aix, B. II, p. 685.  
Copie de la Bib. Nte, B. III, p. 220.]

Joseph Adrien Le Lange de Lignac, né à Poitiers en 1697, de Pierre Honoré Le Lange, seigneur de Lignac et de Charlotte d'Herbouville, fit ses premières études à Paris, la rhétorique et la philosophie dans sa patrie. Son cours achevé, il prit l'habit de jésuite qu'il quitta pendant son noviciat et étant entré ensuite au séminaire de Poitiers, il y étudia en théologie et y reçut les saints ordres. Mais ce ne fut qu'au mois d'août 1732 qu'il devint membre de la Congrégation de l'Oratoire. Comme c'était un sujet rempli de talents, déjà tout formé et âgé de 35 ans, on le destina, après quelques mois de retraite, à aller enseigner la théologie dans le séminaire de Maçon, puis au collège du Mans. Ses succès et la sagesse de sa conduite le firent placer l'année suivante à la tête du collège de Nantes où il sut gagner la confiance de la communauté et l'estime de toute la ville. De là, il fut envoyé, selon son désir, à N.D. des Ardilliers, école célèbre de théologie et de sciences en grande réputation.

C'est là que, maître de son temps, il se livra entièrement à son goût pour l'étude. Il y composa une bonne partie de ses ouvrages et ceux qu'il commença de publier, le firent regarder comme un des meilleurs physiciens et comme un savant en qui on reconnaissait un génie vif, juste et étendu, une imagination riche et, ce qui est rare, toujours réglée. Ce fut le désir d'acquiescer de nouvelles connaissances qui lui fit entreprendre en 1752 le voyage d'Italie et l'on peut voir dans la dernière lettre à un américain une idée curieuse, quoique abrégée, des objets intéressants qu'il s'était proposés dans ce voyage, dont l'étude particulière des phénomènes du 4<sup>e</sup> siècle était le principal. Il aurait été à désirer que cet habile physicien eût pu donner une relation de ce voyage qui ne pouvait être que très intéressante par les savantes observations qu'il avait faites sur plusieurs points de l'histoire naturelle et sur différentes choses relatives à la religion et aux mœurs. Il en avait formé le dessein; mais la grande application qu'il apporta à son ouvrage le fit tomber malade. Il voulait le reprendre: M. Paschal le détourna et finalement sa mort nous en a entièrement privé.

Étant à Rome, il eut de grandes liaisons avec les cardinaux d'Argenteau, d'York et Passionei. Ce dernier l'obligea de prendre un appartement dans son palais et l'honora de sa confiance et de son amitié. Benoît XIV qui avait si bien mérité de l'Eglise et de la république des lettres, l'accueillit avec cette bonté et cette familiarité qui lui étaient ordinaires avec les savants. Il lui donna l'entretien plusieurs fois et l'encouragea dans ses travaux utiles à la religion et à l'étendue de nos connaissances. Clément XIV tout la mort prématurée à privée l'Eglise des grandes choses qu'elle avait bien de se promettre d'un plus long pontificat, ce grand homme n'étant encore que simple religieux et consultant du S. Office, avait connu le P. de Lignac d'après le cardinal Passionei et il en avait conçu la plus haute idée. Je me souviendrai toujours, dit-il à son pontife (Lettres de Ganganelli, lettre 102) dans une de ses lettres au Comte Genoni, d'avoir fait une promenade avec lui du côté de la villa Mathie et qui, quoique très courte, dura près de 5 heures parce qu'il s'arrêtait à chaque pas. Il a des connaissances et un tel goût



« pour l'histoire naturelle, qu'il se colle sur un insecte ou sur un caillou, sans pouvoir s'en arracher. J'avais peur qu'il ne  
« se pétrifiât lui-même, à force de regarder des pierres; et il faut avouer que j'aurais beaucoup perdu, car c'était une conversation  
« aussi intéressante qu'amusante. » En passant par Turin, à son retour de Rome, le cardinal Des Rances lui témoigna pareillement des bontés  
singulières, l'entretenant fréquemment et il fut toujours depuis en commerce de lettres avec lui, ainsi qu'avec le cardinal Tassillon.

Le P. de Lignac trouvant dans l'Oratoire toutes les ressources que peut désirer un homme qui aime les lettres et son état, se proposait  
d'y passer le reste de sa vie; mais le voyage qu'il venait de faire fut la cause de sa retraite. M. Boyet, ancien évêque de Meaux, qui avait  
alors la feuille des bénéfices, s'imaginant qu'il avait été à Rome pour intriguer sur les affaires du temps, s'en plaignit au P. de La Vallette,  
qui, pour satisfaire ce ministre, rempli de préventions contre l'Oratoire, lui répondit que le P. de Lignac étant dans un corps libre avait pu  
faire usage de sa liberté pour faire ce voyage; mais que, l'ayant fait sans sa permission, il était censé avoir voulu se séparer de la  
congrégation qui ne le compterait plus à l'avenir au nombre de ses membres. Le général tint parole et lorsque le P. de Lignac fut rebattu  
en France, le P. de La Vallette, soit qu'il fût piqué qu'il s'était absenté si longtemps sans son agrément, soit qu'il voulût apaiser M. Boyet,  
ne lui assigna plus de maison. Celui-ci, sensible à un désagrément qu'un peu de prévoyance lui aurait épargné, prit le parti de  
visiter en particulier à Paris, où il a toujours demeuré depuis, fort retiré, n'ayant presque point de commerce qu'avec ses livres et un  
petit nombre de gens de lettres de sa connaissance.

Cependant les amis qu'il avait conservés dans l'Oratoire, fâchés de l'avoir perdu, voulurent l'engager à rentrer dans le corps.  
Ils en parlèrent, quelques années après la mort de M. Boyet au P. de La Vallette qui, se reprochant de n'avoir pas aux environs un sujet  
qui méritait plus d'égards, y consentit d'autant plus volontiers que les changements survenus dans le ministère, faisaient qu'il était  
moins gêné dans son administration. L'estime et l'attachement que le P. de Lignac avait toujours conservés pour ses anciens confrères,  
le déterminèrent aisément à aller finir ses jours avec eux. On lui assigna son ancienne maison de M. Des Ardilliers; mais, au moment  
qu'il se disposait à s'y rendre, il fut attaqué d'une maladie qui l'enleva du monde. Il mourut dans le courant de juin 1762, à 65 ans.

Nous lui devons les ouvrages suivants :

(1) - Mémoires pour l'histoire des araignées aquatiques, Paris, 1748, in 12 de 75 pages, nous compris l'épître d'une lettre  
écrite à l'éditeur par M. de Réaumur sur l'accomplissement des araignées. Cet éditeur est M. Liantaud de Croix-Villes, gentilhomme  
de Nantes, ami commun de M. Réaumur et du P. de Lignac.

« Rien de plus exact, dit M. Dreu de Radier (Bibl. hist. du Poitou, t. IV, p. 41); rien de mieux écrit que ce mémoire; il pourrait  
« servir de modèle dans ce genre, si on n'avait pas les écrits de l'illustre historien de la nature, de M. de Réaumur. Les agréments  
« de l'imagination joints à la vérité des images, jettent dans le mémoire du P. de Lignac un degré d'intérêt qu'un esprit,  
« maître de son sujet, sait donner à ce qu'il produit, sans le secours de la fiction qui répand tout ouvrage de la nature



- 11 de celui-ci, dont la vérité fait le plus bel ornement. L'auteur a su trouver dans son style et dans ses expressions tout  
 11 le vif et le gracieux de l'âme et de l'organe même. M. de Réaumur, qui parle avec estime du P. de Lignac dans son histoire  
 11 des insectes, n'a pas eu indigne de la réputation de ses ouvrages. N'y misérat temp de son ami ... »

(2 - Lettres à un Américain sur l'histoire naturelle de M. de Buffon et sur les observations microscopiques de M.  
 Neidhan, etc... Hambourg, 1751, 4 vol in 12.

- 11 Il faudrait, dit M. Dreu du Radier, réunir tous les talents du P. de Lignac, être un logicien aussi exact, un  
 11 métaphysicien aussi subtil, un géomètre aussi précis, un naturaliste aussi éclairé pour donner ici une juste idée des lettres  
 11 d'un américain. Tout ce qu'on peut trouver à redire au projet de l'auteur, c'est qu'il s'est borné à la critique, au lieu de s'occuper,  
 11 comme les grands hommes, dont il est le censeur, à étendre les progrès de l'esprit humain dans la route immense de la nature.  
 11 Il a toutes les dispositions que demande une si belle entreprise. Au lieu d'arrêter les voyageurs dans leur carrière, il leur tenait  
 11 qu'à lui de se joindre à eux. On ne saurait disconvenir que la République des lettres n'ait de grandes obligations à des censeurs aussi  
 11 éclairés que le P. de Lignac. Ils en rendent les sujets plus circonspicés ... »

L'américain à qui ces lettres sont adressées, est M. Pierre du Buc, fils d'un capitaine des grenadiers du boug de la Trinité  
 dans l'île de la Martinique, lequel, après avoir vécu plusieurs années dans l'étranger, est retourné dans sa patrie, où il a des  
 possessions considérables, dont il fait un usage digne de la haute piété qui le caractérise.

- (3 - Éléments de métaphysique tirés de l'expérience, 1753, un vol. in 12.  
 (4 - Examen sérieux et comique du livre de l'esprit, 1759, 2 vol in 12.  
 (5 - Le témoignage du sens intime et de l'expérience oppose à la foi profane et ridicule des fatalistes modernes, 1760  
 3 vol. in 12.  
 (6 - Présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux prouvée possible par les principes de la bonne philosophie. Lettres où  
 relevant le défi d'un journaliste hollandais on dissipe toute ombre de contradiction entre les maximes du dogme catholique  
 et l'ucharistie et les notions de la saine philosophie. Par l'auteur des lettres à un américain, 1764, in 12, où il règne  
 une profonde métaphysique.  
 (7 - avis paterne d'un militaire à son fils, jésuite, on lettres où l'on développe les vices de la Constitution de la société  
 de Jésus, 1760, in 12.  
 (8 - Voie de prescription contre la Bulle Unigenitus, 1746, in 12.  
 Outre ces ouvrages le P. de Lignac a laissé :



Analyse des sensations, restée manuscrite. Se trouve actuellement à la Bibl. N<sup>le</sup>. —

On sait de plus qu'il travaillait à exécuter le plan Des preuves de la religion que le sublime Pascal avait conçu quand la mort le surprit. Il n'avait pas, à la vérité, le génie de ce grand homme ; mais il pensait profondément surtout en métaphysique et tous ses ouvrages en sont la preuve. Au reste, son style est fort inférieur à celui de Pascal. Le traité des sensations et celui de la présence corporelle... étaient comme l'introduction et les préliminaires de ses preuves de la religion. Le libraire Roset s'était proposé de recueillir tous les morceaux complets de cet ouvrage qu'il pourrait rencontrer. On ne sait point s'il l'a fait.

Hoefler = Nouvelle biographie générale. Paris, Didot, 1860, 6, xxxi, col. 198 =

Joseph Adrien Le Lange de Lignac, métaphysicien français, né vers 1710<sup>Non</sup> à Poitiers, mort en juin 1762 à Paris. Issu d'une bonne famille de Normandie, il prit de bonne heure le parti de l'Eglise et entra dans la congrégation des prêtres de l'Oratoire. Attaché aux principes philosophiques de Descartes et de Malebranche, il montra un talent peu commun pour traiter les sujets de métaphysique ; il possédait à fond les sciences mathématiques et naturelles et joignait à un grand zèle pour la religion un esprit juste et étendu, une imagination toujours réglée et une logique aussi exacte qu'ingénieuse. On a de lui :

- 1 Voie de prescription contre la bulle Unigenitus, 1743, in 12. (2)
- 2 Mémoires pour servir à commencer l'histoire des araignées aquatiques, Paris 1748 in 8 (3)
  - le même 1797, in 12
  - insérée par Réaumur dans son Histoire des insectes (1757-48). 12 tomes in 12 réunis en 6 volumes une édition in 4° (4)
  - et publiée par Douteaud de Croisvilles
- 3 Lettres à un Américain sur l'histoire naturelle, générale et particulière de Buffon Hambourg (Paris) 1751, 9 parties en 4 tomes in 12. Ce recueil, regardé comme le plus savant des écrits de l'auteur comprend 10 lettres sur les principes hypothétiques de Buffon, la construction et la cause du mouvement des planètes, la construction de la surface de la Terre, l'origine des coquillages fossiles, l'idée de la construction animale l'histoire naturelle de l'homme, la métaphysique de Buffon, les observations faites par Needham etc. (5)
- 4 Eléments de Métaphysique tirés de l'expérience, Paris, 1753, in 12. — (6)
- 5 Examen sérieux et critique des Discours sur l'esprit par l'auteur des Lettres américaines, 1759, 2 vol in 12 critique des théories de Helvétius.



(6) Le témoignage du sens intime et de l'expérience, opposé à la foi profane et ridicule des fatalistes modernes.

Auvergne, 1760, 3 vol in 12.

(7) avis paternels d'un militaire à son fils jésuite, 1760, in 12, lettres dans lesquelles il développe les vices de la C<sup>te</sup>

(8) Possibilité de la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux, Paris, 1764, in 12, mémoires écrits en réponse à un d<sup>ti</sup> porté à l'auteur par Boullier, pasteur protestant.

(9) Il laissa en mss. une analyse des sensations, où se trouve la réfutation de Condillac.

Voix : Dreux du Radier : Histoire littéraire du Poitou II

Quérard : La France littéraire

Chandon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Mennard, 1822, G. XVI, p. 324 =

Joséph Adrien de Lange de Lignac, né à Poitiers, d'une famille noble, passa qq temps, vers 1713 chez les jésuites. qu'il quitta pour entrer à l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquitta avec succès. Il quitta ensuite cette congrégation et mourut à Paris, en 1762. Nous avons de lui :

(1) Possibilité de la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux, Paris, 1764, in 12. L'auteur tâche d'y montrer, contre M. Boullier, que le dogme de la transsubstantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la saine philosophie.

(2) Mémoires pour l'histoire des araignées aquatiques, Paris, 1799, in 12

(3) Lettres à un américain sur l'histoire naturelle de M. de Buffon Hambourg 9 vol in 12, 1751-1756, pleines d'observations sensées ; mais il y en a quelques unes qui sont futiles et minutieuses.

(4) Le témoignage du sens intime et de l'expérience opposé à la foi profane et ridicule des fatalistes modernes  
3 vol in 12, 1760

(5) Éléments de métaphysique, tirés de l'expérience Paris, 1753, in 12.

(6) Examen sérieux et comique du livre de l'esprit, Amsterdam, 1759, 2 vol in 8

L'auteur travaillait à exécuter, quand la mort le surprit, le plan des preuves de la religion que Pascal avait conçu. Il n'avait pas le génie de ce grand homme, et son style était fort inférieur ; mais il pensait profondément, surtout en métaphysique, et tous ses ouvrages en sont la preuve.



Pérennès = Biographie universelle Paris, 1848, t. VII p. 460 =

Joseph Adrien LeLange de Lignac, naquit à Poitiers d'une famille noble. Il passa quelque temps chez les jésuites qu'il quitta pour entrer à l'Oratoire. On lui confia divers emplois tout il s'acquitta avec succès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, Benoît XIV et le cardinal Panfili l'accueillirent avec cette bonté et cette familiarité nobles qui leur étaient ordinaires envers les savants. L'abbé de Lignac mourut à Paris en 1762, 42 s'appliqua spécialement à la métaphysique pour laquelle il suivit les principes de Malebranche et de Descartes. Nous avons de lui :

- (1) Possibilité de la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux, 1754 in 12. L'auteur y montre contre M. Boullier que le dogme de la transsubstantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la saine philosophie; il y a cependant d'autres moyens plus simples peut-être de mettre ce mystère à l'abri des chicanes de l'erreur (Voyez le catéch. philos. N° 441 et suiv.)
- (2) Mémoire pour servir à commencer l'histoire des araignées aquatiques 1748, in 8 et 1799, in 12.
- (3) Lettres à un américain sur l'histoire naturelle de M. Buffon 1751-1756, 9 vol in 12, pleines d'observations saines mais quelques-unes sont minutieuses.
- (4) Le témoignage du sens intime et de l'expérience etc 1760, 3 vol in 12.
- (5) Eléments de métaphysique tirés de l'expérience 1753 in 12.
- (6) Examen sérieux et comique du livre de l'esprit 1759, 2 vol in 12.

Ouvrages pleins de raison et d'excellentes observations, quoique le dernier soit superficiel et contienne des choses mal vues, en particulier une espèce de roman touchant la condamnation de Galilée.

L'abbé de Lignac travaillait à exécuter le plan des preuves de la religion que Pascal avait conçu, quand la mort le surprit. Son style à la vérité était fort inférieur à celui de cet homme célèbre, mais il pensait profondément surtout en métaphysique et tous ses ouvrages en sont la preuve. S'il a eu des liaisons peut-être trop marquées avec les gens du parti, il n'a pas perdu son temps à défendre leurs opinions. On en voit cependant çà et là quelques symptômes dans ses ouvrages, mais faiblement prononcés, et susceptibles, pour l'ordinaire, d'une interprétation favorable.

Société de gens de lettres = Biographie universelle, Paris, Furne, 1838, t. III, p. 521 =

Joseph Adrien LeLange de Lignac, issu d'une famille distinguée de Poitiers, mort à Paris en 1762, s'appliqua principalement à la métaphysique, pour laquelle il suivit les principes de Malebranche et de Descartes (liste des ouvrages).

Possibilité de la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux 1764 in 12, ouvrage posthume publié par J. Brisson.

Archives de l'Oratoire = 1 lettre et <sup>une</sup> notes du P. Hugold, référence Musset, ci-dessous

Musset: Lettres inédites de Réaumur, p. 89. Acad. des Belles Lettres, sciences et arts de la Rochelle

Archives de Poitiers = plusieurs lettres.

Archives de l'Académie des sciences = lettres à Réaumur.

Archives de Genève = une lettre.



Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le 18<sup>e</sup> siècle = Paris Adrien de Clère 1816, t. IV, p. 303.

Joseph Adrien Le Large de Lignac entra tout à tout chez les Jésuites et à l'Oratoire et quitta ces 2 corps. Il mourut à Paris, après avoir fait le voyage de Rome, où il fut, dit-on, bien accueilli de Benoît XIV et du cardinal Passionei. Il est auteur de lettres à un américain sur l'histoire naturelle de M. Buffon 1751, 4 vol. de l'Esprit sérieux et comique des Discours sur l'esprit, et de la Prétendue corporelle de l'homme prouvée possible en plusieurs lieux à la fois par les principes de la saine philosophie. Cet ouvrage qui ne fut imprimé qu'en 1764 a pour but de prouver, contre le protestant Boullier, que le dogme de la Transsubstantiation n'a rien d'incompatible avec la saine raison. On lui attribue encore les avis paternels d'un militaire à son fils, Jésuite, ou lettres dans lesquelles on développe les vices de la constitution de la compagnie de Jésus. — Il est en juin 1762.

Michaud = Biographie universelle. Paris V<sup>e</sup> Desplaces, nouvelle édition in 4, t. XXIV, p. 524 =

Joseph Adrien Le Large de Lignac, d'une famille noble de Poitiers, passa qq. temps chez les Jésuites, qu'il quitta pour entrer à l'Oratoire, où il s'attacha aux principes philosophiques de Descartes et Malebranche. Dans un voyage qu'il fit à Rome, il reçut de Benoît XIV et du Cardinal Passionei un accueil distingué. Il mourut à Paris en juin 1762. C'était un homme honnête, aimable et intéressant dans la société. Tous ses ouvrages annoncent un grand zèle pour la religion, les connaissances variées et un talent peu commun pour traiter les sujets de métaphysique. Nous avons de lui :

- (1) Un excellent Mémoire pour servir à commencer l'histoire des araignées aquatiques, 1748, in 8; 1799, in 12 publié par Liotaud de Croisvilles.
- (2) Lettres à un américain sur l'histoire naturelle de M. de Buffon. Hambourg. 1751, 1756, 9 vol. in 12.

Elles traitent sur les principes hypothétiques de cet auteur; sur la métaphysique; sur la configuration et la cause du mouvement des planètes; sur la constitution animale et sur celle de la terre; sur l'histoire naturelle de l'homme et la manière de traiter l'histoire naturelle en général; sur la description du cabinet du roi par Daubenton; sur les observations de Buffon et de Needham; enfin sur la métaphysique de ce dernier. Ces lettres écrites avec beaucoup d'imagination, d'un style clair, et où les matières sont bien discutées, furent assez bien accueillies du public.

- (3) Éléments de métaphysique tirés de l'expérience. Paris, 1753, in 12. —



(4) Possibilité de la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux, 1754, in 12, contre Bonilliet, ministre protestant et auteur d'un essai sur l'âme des bêtes, qui avait fait un défi au P. de Lignac dans un journal hollandais. Cet ouvrage profond a pour objet de faire voir que, si la raison toute seule peut montrer une manière suivant laquelle le mystère de la présence réelle est possible, à plus forte raison l'entendement divin doit-il avoir dans les ressources de sa sagesse et de sa fécondité une infinité d'autres moyens pour effectuer ce qui ne nous paraît impossible, au premier coup d'œil, que par défaut de connaissances et de lumières.

(5) Examen sérieux et critique du livre de l'Esprit, 1759, 2 vol in 12.

(6) Le témoignage du sens intime et de l'expérience opposé à la foi profane et ridicule des fatalistes modernes, 1760, 3 vol in 12

(7) Avis paternels d'un militaire à son fils jésuite, 1760, in 12

L'abbé de Lignac laissa en manuscrit une Analyse des sensations et l'on prétend que la mort a empêché et même de remplir le plan des preuves de la religion tracées dans les pensées de Pascal

(Cabanard, de l'Oratoire)

Abbé de Beauregard, nommé à l'évêché de Montauban : Notice sur l'abbé de Lignac, savant auteur du Poitou 1820.

Je ne sais si l'abbé Feller a consacré un article dans son dictionnaire à ce savant ecclésiastique.

L'abbé Louis Joseph de Lignac, originaire de la Marche, était né d'une famille noble ; sa mère se nommait M<sup>lle</sup> Herbouville. Une note de la main de cette dame que nous joignons ici avec quelques lettres de l'abbé de Lignac à M. de Beauregard, père, prouve que l'abbé de Lignac est né à Poitiers sur l'ancienne paroisse de St Etienne en 1697. L'abbé de Lignac était entré à l'Oratoire.

Il est auteur de plusieurs ouvrages en faveur de la religion contre les déistes. On a de lui un ouvrage singulier. C'est un Traité de la possibilité physique de la présence d'un corps en plusieurs endroits à la fois.

Il attaque fortement les systèmes de Buffon sur la formation du monde, sur le reculement de la mer... etc dans un ouvrage qui a pour titre : Lettres amoniquaines en 4 ou 6 volumes.

Ces lettres contre une philosophie d'un grand caractère sont la science était très étendue et que les esprits forts du temps soutinrent par tous leurs moyens et leur crédit, ne produisant pas dans le temps l'effet qu'elle devait produire. Elles sont remplies d'une sage critique et de beaucoup d'observations. On n'en trouverait pas maintenant un seul exemplaire à Poitiers si elles furent très connues dans le temps.

Les lettres de l'abbé de Lignac furent presque toutes composées à Poitiers ou à la campagne dans les environs. L'auteur se retirait souvent seul à Moulines, paroisse de M. de Beauregard. Quand la famille était à la campagne, il se retirait, aussitôt son dîner, qui dans ce temps était aux environs de midi. Vers les huit heures, l'abbé sortait du travail, une récréation et de Tabac et demandait, comme un enfant, à faire quelques tours de piquet.

Il arriva à cet abbé un petit événement assez singulier. Il était venu à Poitiers dans le dessein d'aller se retirer seul à Moulines. Son ami, M. de Beauregard, lui dit qu'il avait prêté sa maison à un administrateur des finances, son ami ; mais qu'il ne lui donna pas. L'abbé fut très mécontent et dit à M. de Beauregard : « Comment pouvez-vous avoir prêté un ami si riche financier ? » Si il travailla à Poitiers. Après 40 jours, M. de Beauregard lui proposa d'aller à Moulines demander à dîner à cet homme riche. L'abbé s'en excusa d'abord ; mais, par civilité, il accepta. L'homme riche ayant pris un bain, était au lit quand on arriva. M. de Beauregard lui dit : « J'ai avec moi un ecclésiastique un peu singulier, mais savant et aimable. — Et bien, qu'il monte ! » Monsieur de Cuisy, dit M. de Beauregard, j'ai l'honneur de vous présenter l'abbé de Lignac. » Les rideaux s'ouvrirent et les deux étrangers s'embrassèrent : « Quoi ! c'est toi, Cuisy ! » « C'est toi, Lignac ! » Ils avaient tous les trois été amis d'étude, de collège, de philosophie et les deux ne s'étaient depuis ni revus, ni écrit, et chacun avait fait sa course dans le monde à sa manière. On pense l'abbé envoya chercher ses papiers et resta.

C'est à M. de Cuisy que me racontait cette reconnaissance dans un âge fort avancé, vers la fin de mes études. C'était un homme de bien, à la vertu duquel Louis XV rendit un témoignage public.



L'abbé de Lignac fit un voyage en Italie et à Rome en 1752 : il y étudia les antiquités. Une des lettres ci-jointes fait connaître que son voyage de Rome ne lui fut pas autant utile qu'il l'espérait.

Sa fortune fut médiocre et ses travaux ne furent point récompensés. Peut-être que son titre de l'Oratoire et ses sentiments particuliers lui avaient nui. Dans une de ses lettres il donne à penser qu'il était fort éloigné d'approuver la signature du Formulaire qui condamnait les erreurs de quésnel que les évêques de France proposaient à tous les ecclésiastiques.

J'ignore l'époque de la mort de ce savant abbé.

M. de Modène de St Wast, Directeur des vingtièmes de Paris, homme de bien et bienfaisant aux malheureux, m'a dit en 1776 que l'abbé de Lignac, son ami, s'étant trouvé vieux, infirme et sans fortune, il lui avait ménagé une retraite agréable et fort commode, près de Paris; qu'il avait chargé des personnes sûres de prendre soin de lui. Il me disait que sa gouvernante avait charge de le faire manger et surtout de le faire changer de linge; ce savant vieillard ne pensant qu'à ses livres. Autant que je puis m'en souvenir, il y avait plusieurs années que l'abbé de Lignac avait cessé de vivre.

En l'année 1781, M. l'abbé Genêt, Docteur de la faculté de Paris, de la maison de Navarre, me pria de m'informer de ce que pouvait être devenu un ouvrage manuscrit de feu l'abbé de Lignac sur la religion. Je trouvai ce mss. entre les mains de M. de Malvaut de Marigny, ancien magistrat et l'un des héritiers de l'abbé de Lignac. Ce mss. contenait des preuves de la religion chrétienne et des réponses à des objections des déistes. Cet ouvrage était solide, mais écrit en dialogues, dont le goût était déjà passé depuis longtemps. D'ailleurs l'abbé Diergied et plusieurs autres apologistes de la religion avaient traité depuis ces matières. Ce mss fut envoyé à l'abbé Genêt qui voulait donner une édition complète des ouvrages de l'abbé de Lignac. Mon séjour à Luçon me fit perdre de vue cette correspondance. J'ignore si ce dessein a été exécuté.

L'abbé de Lignac nomme dans une de ces lettres ci-jointes M. de Réaumur, autre savant du Poitou, si connu par plusieurs mémoires sur les insectes. M. de Réaumur était son ami, comme il l'était de M. de Bauregard, dans la famille duquel on conserve un baromètre donné par ce savant qui a beaucoup travaillé sur cet instrument. J'ai vu, dans ma tendre jeunesse, un mss. de M. de Réaumur avec des figures coloriées qui traitait de l'histoire des chenilles et papillons, qui, pendant plusieurs années se donnaient en juin de mois les froments de l'Angoumois recueillis dans les greniers, ainsi que les fous et autres moyens essayés par ce savant pour détruire ces insectes. Ce mss. avait été fait par les soins de M. de Réaumur pendant son séjour dans la province d'Angoumois. Ce mss. a été enlevé. Cette chenille est assez commune; mais elle se multiplie peu. Elle attaque le froment dans les gerbes mêmes, peu avant sa maturité, comme les chenilles qui s'attaquent aux fruits de cette espèce et qu'on nomme très improprement des vers. Elle est plus petite et de la 1<sup>re</sup> espèce.

Le nom de M. de Réaumur était Terechaud. La famille était devenue noble par des charges de Trésorier de France et elle avait acquis la terre et seigneurie de Réaumur près de la Chataigneraie dans l'ancien Bas Poitou, maintenant la Vendée. Une singularité assez remarquable c'est que les pères de M. Terechaud avaient été pendant plusieurs années fermiers de cette terre dont ils étaient devenus les propriétaires et les seigneurs. Je puis assurer le fait, car j'en ai vu les preuves écrites dans plusieurs baux de cette terre que j'ai eu bien d'examiner dans une affaire. Je me souviens très bien que ces titres étaient misés et très anciens. Messieurs les fermiers Terechaud avaient acquis cette terre bien plus légitimement que plusieurs de ceux qui sont venus après eux.

Il faut recueillir jusqu'aux plus petites circonstances historiques. Elles servent un peu à l'histoire des hommes. On les connaît mieux souvent par le menu.

### Actes de naissance et de baptême du fils et des filles de M. Le Larga à Poitiers

Vendredi (sic) 20<sup>e</sup> Décembre 1697, le 7<sup>e</sup> de la lune du dict mois, environ les quatre heures et demie du soir, est né Adrien, Joseph Le Larga de la Drejomier, fils de noble Honore Pierre Le Larga de la Drejomier et de Dame Charlotte D'Herbouville, a été baptisé à la paroisse de St Etienne de Poitiers le dimanche 22 du dict mois à sing heures du soir. Madame Le Larga, sa grande mère et Joseph Chappotin son parrain.

Marthe Marie Adrienne Teresse est née le mercredi des sandres (sic) le 4 mars, entre une et deux heures après midi de l'année 1699 et baptisée à l'église de St Sauveur (sic)

Marthe Marianne Charlotte est née le 3 avril 1700, veille des Ramos.



1 Lettre de l'abbé de Lignac à M. de Baurégard, conseiller au Présidial, subdélégué de M. l'Intendant  
sur l'Opportune à Poitiers le 17 juin 1752.

Je vous réponds bien tard, mon cher ami. M'en excusez pas mon amitié tout aussi neuve et par  
conséquent tout aussi tendre qu'elle était, il y a vingt ans. Parez vous en à mes occupations qui sont excessives  
Je viens de donner deux volumes de lettres américaines; et je compte donner à la S<sup>te</sup> Jean le 4<sup>e</sup> volume de mon grand  
ouvrage contre les Déistes. C'est bien allé! qu'en pensez-vous?

Je ne sais pas quelle voie vous faire parvenir les deux nouveaux volumes pour vous et pour ceux à qui vous en  
avez donné. Attendrai-je le départ de M. de la Chaise, qui ne sera probablement qu'au mois de juillet? Les  
voulez-vous plus tôt? En ce cas là, indiquez moi une voie et me mander le nombre d'exemplaires qu'il faut.  
J'ai oublié combien je vous en avais envoyé. On dit que j'ai fait beaucoup d'honneur à l'Oratoire. Cependant  
on ne m'a point donné de site dans nos maisons. Je suis chez un ami, rue St Marguerite, faubourg St Antoine  
chez M. du Moulin. c'est mon adresse.

Mon ami est un Père de l'Oratoire, qui a pris un appartement pour lui et pour moi. Je me chagrine  
beaucoup et travaille de même. Je compte retourner à Saumur vers les premiers jours de juillet.

Mandez moi des nouvelles de nos trésors, car ils sont miens; de Madame, du cher frère et du cher neveu  
Adieu, mon tendre ami. Le 27 avril 1752. Bien des choses à la chère dame. Je n'oublie point du tout  
Répondre le 11 juin 1752.

2 au même, de Paris, le 7 oct. 1752.

Je pars aujourd'hui pour Liège, mon très cher ami et probablement j'irai plus loin pour faire des  
observations relatives à mon dernier livre et pour constater les effets du déluge.

Des savants souhaitent mon système et je ne veux point le donner qu'il ne soit appuyé sur des faits. Comme  
le voyage pourrait être long, je vous envoie une procuration générale et spéciale. Je la crois bien fournie. Elle  
est en blanc et je crois que vous pourriez la remplir d'un nom de confiance. Je crois que Moreau des Breux, résidant  
à Châtillon sur Indre, à qui j'en ai déjà nommé une antérieurement ferait notre affaire. Je lui écrirai de Liège et  
à vous aussi. Ne parlez point de mon voyage qu'il dans le cas où l'on me regarderait comme dépeu. Je suis avec la plus  
tendre respect, quoiqu'en courant, votre ancien et pourtant meilleur ami. De Lignac, prêtre de l'Oratoire

3 au même, de Rome, le 4 juillet 1753.

J'ai reçu avec grand plaisir, mon très cher ami, des nouvelles agréables de votre santé et de votre maison.  
Ces objets seront toujours par préférence ceux de mon cœur, à quelque distance que je me trouve de la chère patrie. Votre  
commission a été remplie, entièrement à ma satisfaction et je ne prends pas la peine de vous en remercier tant je sais  
bien que vous obligez avec un sentiment vil qui vous paye comptant de vos bienfaits. Ce que je dis là est en style un peu  
précieux; mais on ne peut rendre que d'une façon singulière les sentiments de votre cœur. J'arrive de Naples, où j'ai vu  
de bien belles choses, soit en fait d'antiquités, soit en fait d'histoire naturelles (sic); mais en ce pays-là, on ne voit  
pas pour rien. J'ai dépensé bien au delà de ce que j'imaginai, en sorte que je me trouve dans l'embarras pour passer les  
mois de Sept. oct. Nov. et Dec. J'ai écrit à Monsieur Moreau des Breux à Busançais. Il me doit une année et je le prie de  
m'envoyer 700 livres à M. Rousseau de l'Oratoire, chez l'épicière vis-à-vis de la rue Guérin Boisseau, rue St Denis. Mais, comme  
cette poste est retournée, il serait plus court de parler à M. de la Vierge, Trésorier de France, qui, je crois, a de l'argent à  
Paris. Je ne sais s'il est à Angoulême ou à Poitiers. Vous êtes à portée de le savoir et de l'instruire, soit qu'il soit dans l'un ou  
l'autre de ces endroits. Et comme l'inquiétude commence à me prendre, j'ai cru vous en devoir donner votre part. J'ai écrit à M.  
des Breux pour l'affaire de M. Belleau. Il n'y a pas d'apparence que je parte d'ici avant le mois de mai prochain, quelq<sup>e</sup> envie que  
j'en aie. Je commence à avoir des liaisons intéressantes et j'attends mon livre, qui n'est pas encore imprimé, que je dois présenter  
et qui fait le principal objet de mon voyage. Car il est fort intéressant qu'il soit bien reçu ici. Le temps vous instruira; mais on ne  
va pas vite dans ce pays-ci. Il n'y aura, je pense, que la voie du message de Paris à Poitiers.

Les affaires sont bien bruyées en France. Les Romains disent qu'il est étonnant qu'en parle tant en France d'une affaire dont  
il n'est pas question dans le pays où elle est née. Car on ne fait ici, ni aux vivants, ni aux mourants, naturels ou Français, aucune  
des questions qu'on fait en France; et qui protège la formule de foi qui est à la suite du concile de Trente, est en paix. Ils disent que  
nous ne sommes guère sages. Je crois qu'ils ont raison.

M<sup>me</sup> de Brébigny est contente de son fils; ainsi les dépenses sont en leur place. Oh! mon Dieu, quand vous reviendrez-vous?  
que vous m'êtes précieux dans l'éloignement où je suis! Une de mes consolations est l'espérance de vous revoir. Mais comment  
compter sur ma santé. Adieu, aimez-moi toujours. —



h au même, de Paris, le 29 mars 1756.

Il y a si longtemps, mon très respectable ami, que je n'ai eu l'honneur de vous écrire, que j'en ai honte. Mes travaux en sont la cause et vos occupations innombrables m'ont toujours fait croire que vous n'aviez guère le temps de vous apercevoir de mon silence. J'ai d'ailleurs redoublé tant de chagrins depuis mon retour d'Italie que je n'avais pas le cœur de vous écrire pour vous entretenir de mes misères. Vous avez reçu probablement de M. le Président de l'élection les quatre dernières parties de mes lettres américaines. Ces ouvrages me font beaucoup d'honneur en France et chez l'étranger. Mais les personnes en place applaudissent à mon travail et ne cherchent point à me le faire continuer avec aisance. On est plus occupé en Italie de ma situation étroite. On me sollicite vivement d'y retourner en m'y offrant un état décent et utile. Mais, tant qu'on ne s'exprimera que d'une manière si vague, vous juges bien que je ne bougerai pas.

Il est vrai, comme on me le demande, qu'un homme de lettres est un cosmopolite et que là est la patrie où l'on est bien. Mais, pour s'espérer, il faut des ressources et c'est le cas où je pense qu'il n'est pas malhonnête de faire marchandise. Cela sera décidé avant le mois de septembre; et, dès que je saurai quelque chose de décisif, vous verrez que je ne serai pas paresseux à vous informer du bien qui me pourrait arriver. Il y a si longtemps que les fruits de votre amitié sont amers pour vous et ne vous causent que des chagrins qu'il est juste que vous vous reposiez le premier du bien qui me pourrait arriver.

De la part de la France, je n'espère rien, quoique des personnes de marque sollicitent de leur propre mouvement et fort vivement le cardinal de la Rochefoucauld. Mon état me prescrit beaucoup moins, s'il ne rallentissait mes études et si, à plusieurs égards, il ne m'empêchait pas de les étendre autant que je le pourrais et que je le voudrais.

De songe-t-on point à vous, mon cher ami? Vous sacrifiez votre santé, les soins de votre patrie au bien de la province, vous avez grand nombre d'enfants. M. de Baumont et votre Intendant n'entrent-ils pas dans ces considérations? Et n'êtes-vous point trop finis de vis-à-vis d'eux à cet égard? Dans ce siècle on ne songera point à vous, quelques soient vos travaux et votre mérite, si vous ne sollicitez rien et si vous n'indiquez pas des débouchés. Car les grands ont de la bonne volonté; mais il leur manque la sagacité pour la faire valoir et il faut la mettre en action.

Comment se porte l'aimable dame et toute la famille? Parleyez souvent de votre ancien ami et vous-même rappelez-vous de temps en temps les sentiments si anciens et toujours renaissans avec lesquels je suis votre meilleur ami. De Lignac

à Paris, chez M<sup>me</sup> Le Brun, rue St Apollinaire en entrant par la rue S. Martin.

5 au même, le 29 mars 1757.

J'ai communiqué, mon très cher ami, ce que vous m'avez envoyé sur le compte du procureur de la Châtellenie à M. de Beaumont qui vous fait de vifs remerciemens de l'attention que vous donnez à sa recommandation et j'y joins les miens de tout mon cœur. L'insuffisance de mes revenus pour subsister à Paris, où mes travaux pour la religion me fixent et les conseils de mes amis m'obligent à chercher les moyens de me faire un fonds annuel plus considérable. Vous juges bien que j'y suis mal à mon aise. M. de Malbault étant mort, je crains qu'il n'y ait plus de scrupule à avoir sur la substitution et l'on pense ainsi pour le moins que j'ai fourni. Mais on demande une copie de la pièce. Si vous l'avez parmi vos papiers, je vous serais obligé de me l'envoyer incessamment parce que je trouve une occasion favorable.

Si vous ne l'avez pas, M. de St Wast m'a dit que vous pourriez sans frais en prendre une simple copie au bureau des insinuations. Je crois qu'elle est de 1706 en dessus ou en dessous. Faites moi ce plaisir là, mon cher ami.

Le cardinal de la Rochefoucauld me fait bôner vos papiers et je ne vois rien venir. *Interim patitur justus.*

Bien, mon cher ami. J'aime la nombreuse famille; il faut penser à les faire à mesure qu'ils avancent. Mes respects à Madame. Mes complimens au cher père. Soyez persuadé de l'éternelle vivacité de mon amitié pour vous

De Lignac, proche

Et l'ami écrit en haut de la lettre :

Le 6 avril 1757, j'ai envoyé la substitution qu'il me demande en expédition au greffe de la sénéchaussée de Poitiers, portée au testament de Jacques Le Large, écuyer, sieur de la Dreumière et de Dame Marguerite Lussisson, épouse, agée et agée de M. de Lignac, en date du 15 mars 1706. Recu Ribault & Peronnet, notaires à Poitiers. Enregistré au greffe de la sénéchaussée de Poitiers le 27 mai 1706

Ces 5 lettres sont conservées à la Bibliothèque municipale de Poitiers



Bibliothèque de la ville de Poitiers, Manuscrit n° 454, pièce 23.

Lettre de Réaumur à de Lignac

à Paris ce lundi, ... (d'une autre encre et écriture): octobre 1716.

Vous verrez, Monsieur, par votre lettre (sic) que je vous renvoie apostillée de la main de Monseigneur le duc d'Orléans et de celle de Monsieur l'abbé Bignon, que son altesse royale vous a accordé les 300<sup>fr</sup> que vous souhaitiez pour votre logement. ainsi vous pouvez hardiment conclure marché avec Messrs les chanoines de St-Jermain. Il ne faut pas vous recommander, je crois, le conseil la chose que je vous renvoie, elle vous sera nécessaire. (sic)

Je suis avec une parfaite estime, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

De Réaumur.

Maurice Caullery, del. Acad. des sc. Les Papiers laissés par de Réaumur. Paris, Lechevalier, 1929, br. in 8, p. 116 et suiv.

Quand les premiers volumes de Buffon eurent paru, ils furent vivement attaqués dans un ouvrage anonyme, dont l'auteur fut connu par la suite et était un oratorien, le D. de Lignac, ami et correspondant de Réaumur, auteur de travaux très estimables sur les araignées et dont les archives de l'Académie des sciences renferment une série de lettres.

Lettres à un Américain sur « l'Histoire Naturelle de M. de Buffon et sur les observations microscopiques de M. Needham. » (1<sup>re</sup> - 4<sup>re</sup> parties. Hambourg, 1751). Suite des lettres à un Américain sur les 14<sup>es</sup> et 15<sup>es</sup> parties de l'Histoire naturelle de M. de Buffon et sur le Traité des animaux de M. de Condillac. (5<sup>e</sup> - 8<sup>es</sup> parties. Hambourg, 1756).

La théorie de la Terre de Buffon avait heurté l'orthodoxie et provoqué l'hostilité des théologiens de la Sorbonne. Il est naturel que l'abbé de Lignac se soit rangé de leur côté, quoiqu'on l'accuse les idées de Buffon représentaient évidemment la pensée moderne. Le sentiment public attribua à Réaumur une part au moins assez grande dans la paternité de cet ouvrage. Il l'avait évidemment vu paraître sans déplaire.

« Si, avant de former ce paquet, écrit-il à Séguier le 9 Xbre 1751, je peux avoir une petite brochure de M. Haller, je l'y ferais entrer. L'auteur des lettres à un Américain est un Père de l'Oratoire dont on ne cache plus le nom. Il s'appelle de Lignac, il a été supérieur des Pères de l'Oratoire de Nantes et il aime mieux vivre en particulier à Saumur où il est actuellement. Il vient tous les ans passer les vacances avec moi; il est de très bonne compagnie; j'en suis sûr que c'est un solide raisonneur, grand métaphysicien, amateur de l'histoire naturelle, géomètre, etc... Son ouvrage le fit assez. »

Derrière l'abbé de Lignac, beaucoup de contemporains virent la personne de Réaumur et certains, comme d'Argenson, lui ont reproché vivement ce qu'ils considéraient comme un acte d'agression contre Buffon. Il est vraisemblable que dans cette querelle s'opposaient le parti de l'orthodoxie et le parti des philosophes. Tout ce que l'on sait de la personne de Réaumur est contraire à une intuition de jalousie mesquine; mais il est certain qu'avec ses habitudes d'observation minutieuse, son sens aigu de la preuve expérimentale, la prudence d'esprit, qui limitait le champ des questions auxquelles il s'attaquait, la fragilité des théories de Buffon, l'absence de toute preuve sérieuse, comme dans la théorie de la génération et en particulier dans ce qui concerne la génération spontanée, devaient lui faire venir les premiers volumes de l'Histoire Naturelle générale et particulière en assez piètre estime.

« accoutumé comme vous l'êtes, écrit-il le 3 mai 1750 à Lulot, à analyser les idées et à n'en recevoir que l'essence, le ton important avec lequel M. de Buffon en avance de si étranges ne suffisait pas pour vous les faire recevoir. Si vous avez le son premier volume, vous n'en aurez pas été plus content que de l'empirisme. Les trois ensemble ne sauraient que nuire aux progrès de l'histoire naturelle et de la physique en général si les propositions qui y sont avancées étaient adoptées. Mais j'apprends de toutes parts qu'il s'est levé un cri contre cet ouvrage, qui doit faire juger que les suites n'en sont pas à craindre. D'ailleurs on n'a pas grande confiance dans les faits que l'auteur rapporte lorsqu'il les a vus seul. »

Le passage suivant d'une lettre à Bounet, du 10 X 1751, - lettre encore inédite et que je connais par la citation qu'en a faite M. Maurice Grenblay dans une conférence sur Réaumur, - montre qu'effectivement ce dernier a participé à la confection des lettres à un Américain.

« Un esprit qui ne se contente que d'idées claires et bien posées, aura peine à se satisfaire sur un sujet par rapport auquel nos sens ne nous pourraient donner assez de lumières. au moins nos yeux m'ont-ils assez bien servi pendant les vacances pour me faire voir que ces observations microscopiques dont M. de Buffon et l'abbé Needham ont tiré de si étranges conséquences, sont des observations mal faites, souvent fausses. Je ne sais si vous avez lu les lettres à un Américain. L'ent-  
« tant, le D. de Lignac, de l'Oratoire, qui est homme aimable et un excellent esprit, a passé les dernières vacances avec



" moi, comme il est en usage de le faire. Notre amusement journalier a été d'observer, au retour de la promenade  
 " du soir, pendant deux grandes heures, les insectes qui se trouvaient dans les infusions de différentes matières. Un  
 " jeune homme de famille qui a soin de mes cabinets et qui a beaucoup d'adresse pour toutes les manœuvres des microscopes et  
 " qui sait très bien voir, M. Brisson, était joint à nous. Nous avons voulu vérifier les observations de ces messieurs, nous les  
 " avons trouvés très fautes et vu quelquefois ce qui leur en avait imposé lorsqu'ils cherchaient à ajuster leurs observations à  
 " leur système. Mais je ne saurais entrer en aucun détail sur cela avec vous actuellement. Vous en serez mieux instruit  
 " par le moyen de l'impression. J'ai laissé au P. de Lignac le soin de mettre les observations en ordre et de les rendre  
 " publiques. "

La collaboration de Réaumur à l'ouvrage du P. de Lignac, quoique indirecte, est donc indéniable; mais elle est d'ordre  
 essentiellement scientifique et licite. Buffon avait d'ailleurs ressenti profondément ces critiques et son 4<sup>e</sup> volume, sans que le  
 nom de Réaumur soit prononcé, est plein d'allusions védaigneuses à la façon dont son adversaire comprend l'histoire naturelle,  
 elle sont surtout loin d'entraîner la conviction dans le sens où Buffon le désirait.

Mémoires secrets pour servir à l'Histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours =

T. I, p. 95, du 19 juin 1762 =

" M. l'abbé de Lignac, à l'instar de l'Oratoire, comme par plusieurs ouvrages de métaphysique, et mort bier. Il était  
 très vieux. "

Les notes mss. collées dans l'ouvrage sont de M. de Chéris :

Note 1 - Lignac a vu des araignées de différentes grandeurs en hiver 1744, d'où la lettre :

" Je me souviens d'en avoir trouvé très extrêmement petites à la fin de juillet 1830. Si de Lignac en  
 " a vu en hiver, ça fait supposer que les font plusieurs pontes.

Note 2 - La proie dont elles sont les plus avides sont les  
 leur préture la plus habituelle, et c'est avec des

; je suppose que ces sont  
 que je nourrissais les miennes.

Note 3 - La même chose m'est arrivée. Les araignées aquatiques se mangent les unes les autres.

Note 4 - Je ne pense pas que ces manœuvres constituent une espèce distincte, mais qu'il s'agissait alors de la construction  
 d'un nid, de la part, dans le premier cas d'une vieille araignée et pour la seconde ponte.  
 de P. Lefebvre découvrit comment les araignées aquatiques pompent à l'air à la surface de l'eau, p. 32.  
 Invoque que les fonds des cloches ne sont pas secs et durs.

Note 5 - J'ai fait la même remarque

Note 6 - Je sais bien que l'abbé de Lignac a fait ici confusion des sexes. L'organe qu'il attribue au mâle est  
 vraisemblablement l'oviducte de la femelle. Le mâle est plus grand, plus fort et les boutons des palpes à peine  
 indiqués. Quant à la femelle il a pu confondre l'organe de la génération avec celui de la respiration ou les  
 bords pulmonaires.

Les expériences de M. Lefebvre sur l'accouplement des araignées. T. IV. 1749

Voilà ce que nous avons découvert durant 18 mois que nous avons observé des araignées aquatiques.

De Lignac cite à la fin des passages de nos vieux auteurs sur les araignées : Aristote, Aldrovande,  
 Plin, Albert le grand, que Lefebvre avait recueillis au sujet des araignées.

Ganganelli = Lettre 102, donne le jugement de Clément XIV sur Lignac.



Jean Toulais = Réaumur, Paris, Desclée de Brouwer, 1936, p 237 et suiv. =

Réaumur reçoit tous les ans, durant les vacances, à F. de Lignac. Joseph Adrien Le Large de Lignac était plus jeune de beaucoup que Réaumur. Il était né à Tournai en 1710 (Brent), avait passé quelque temps chez les Jésuites, puis était entré à l'Oratoire où il s'était attaché aux principes philosophiques de Descartes et de Malebranche. C'était un solide raisonneur, grand métaphysicien, amateur d'histoire naturelle.

Il s'était intéressé aux chenilles, attirant l'attention de Réaumur sur des types non décrits par lui, aux abeilles, aux « vers coupés » de Tremblay et de Ch. Bonnet. Il avait écrit un mémoire pour servir à commencer l'histoire des araignées aquatiques, paru en 1748. Il s'était occupé des expériences de de Mailair sur la réfraction. Tout cela faisait une diversion à la métaphysique. Il donnait aussi des leçons; quand il trouvait d'excellents sujets dans sa province il les apprenait volontiers ce qu'il savait de mathématiques, et imaginant que ce zèle à étendre les sciences ne déplairait point à son M. de Réaumur, il le tenait au courant quand il « mitonnait certains élèves pour M. Brudenre ». C'était de la bonne cuisine, soyons en certains, bien qu'il trouvât insolent redonner de nouveaux éléments de la géométrie, alors qu'il y en avait tant et fait par de si grands maîtres. « Je ne sais comment je vous dis cela, ajoutait-il. L'amour propre l'a trouvé au bout de ma plume et l'a saisi modestement comme vous voyez. » Quel caquet exquis ce devait être, le F. de Lignac!

Les mémoires sur les insectes lui avaient extrêmement agrandi le monde, et la nouveauté du spectacle offert le tournait plus aisément vers Dieu « que ne faisaient les corps immenses qu'il avait déjà trop vus dans son enfance ». C'était pour cet esprit si fin le plus joli moyen du monde de se passer de mauvaise compagnie. On n'avait aucune de ces ressources quand on s'imaginait que les insectes étaient l'effet de la corruption. Quelle folie!!

Certes il avait étudié Malebranche. Et ce pauvre Malebranche l'avait réduit par les images de la résurrection qu'il trouvait dans les transformations des insectes. Mais, depuis qu'il avait vu ces merveilles par lui-même, il était débarrassé, ne sachant même pas consentir ce grand homme n'avait pas remarqué que les chenilles sont charmes et que les papillons par une raison contraire sont bien impropres à représenter des corps ressuscités!

On imagine M. du Petit-Noir, major du régiment de Saumur, rendant de fréquentes visites au F. de Lignac et mettant du papier dans sa tabatière pour lui faire souvenir de transmettre ses respects à M. de Réaumur. Car ce brave major, « une bonne pâte d'homme », avait un fils ingénieur à l'École de Reims qui avait besoin d'un peu de recommandation. Et le canal de M. de Réaumur était précieux, d'autant plus que le jeune homme avait bien du mérite au dire de son père, mais de Lignac en doutait un peu et publiait sans doute trop aisément se transmettre les respects du père et les sollicitudes du fils!

Ainsi le F. de Lignac est un homme de fort bonne compagnie et ses lettres à un Américain sur l'histoire générale et particulière de M. de Buffon constituent l'attaque la plus vive qui soit portée à l'ouvrage. Les lettres, nous savons aujourd'hui que c'est Réaumur qui les a inspirées. Pendant les vacances de 1751 qu'ils ont passées ensemble, leur amusement journalier a été d'observer au retour de la promenade du soir pendant longtemps les insectes qui se trouvaient dans les infusions de différentes matières. Brisson, qui a soin des cabinets de Réaumur, a beaucoup d'adresse pour toutes les manœuvres du microscope et sait très bien voir, s'est joint à eux. Ils ont voulu vérifier les expériences de M. de Buffon et de l'abbé Needham et se sont aperçus que les observations étaient fausses. Le F. de Lignac a été chargé de mettre en ordre les observations et de les rendre publiques.

Les 3 premiers volumes de l'histoire naturelle générale et particulière avec la description du cabinet du roi paraissent en mai 1745. c'est un succès de librairie pour les frères Cramer de Genève, qui ont lancé l'ouvrage. On le trouve partout: sur la toilette des femmes et dans le cabinet des littérateurs. L'histoire naturelle veut expliquer le monde, elle donne l'apparence de la vraie science à ce qui n'est que système et rêves de l'esprit. La Faculté de théologie s'en occupe et menace de la mettre à l'index: nouvelle publicité. Par précaution on en fait trois éditions à la fois pour parer à l'interdiction et la prohibition du Duc de Nivernais épargnera le royaume. Cependant si le grand public est enthousiasmé, le monde savant est beaucoup plus défiant. Le Président de Brosses porte un jugement peu favorable aux théories de Buffon sur la vivification et la couleur du nègre. Le journal encyclopédique et Grimm sont sévères. « Vous connaissez le style de M. de Buffon. Cet écrivain n'abonde pas en idées... Le mérite de M. de Buffon pèchera de son éclat chez la postérité, autant que chez les étrangers. Il est trop enorgue de ses systèmes. »

D'autre part, la Faculté de théologie n'ayant pas levé les censures dont certaines propositions avaient été l'objet, Buffon doit s'en expliquer et s'engager à reproduire sa rétractation, qui paraîtra dans le supplément de l'histoire naturelle.

L'Encyclopédie voit le jour alors. Buffon, grâce à la protection de Malesherbes (?) est un des premiers à y applaudir. L'apparition des lettres à un Américain en 1751 est un coup de foudre pour lui. Il en informe vers le 27 juillet 1751 son ami Doussin, et reconnaît que l'attaque est fort vive et qu'elle lui vient de la part d'un prêtre de l'Oratoire et d'un pédant de l'Académie. Le prêtre était le F. de Lignac; le pédant, l'abbé de Condillac.

Les lettres remplissent tout un 8 de 200 pages chacun, avec une suite en 1756. Elles sont précises, et l'on retrouve dans maints passages les observations de Réaumur: « M. de Buffon peut débiter de pareilles insaisissables à ces nouveaux insectes dans la physique, qui n'ont jamais ni observé, ni étudié les différentes transformations de la chenille. Mais quelles impressions pourraient-elles faire sur nous, Monsieur, qui avons suivi les changements si étonnants avec une scrupuleuse attention? »



« La façon de raisonner de M. de Buffon est encore plus révoltante que ses hypothèses. Elle pourrait devenir contagieuse à cause de la célébrité de son nom. que n'accuse-t-il publiquement M. de Réaumur d'imbécillité ou de mauvaise foi ? que ne tente-t-il de le prouver, que n'a-t-il vérifié ses observations ? » Buffon était agressif. Il exprime bien haut son mépris profond pour les petits observateurs qui admirent les insectes de telle sorte qu'ils leur ont accordé une instinct singulier et qui croient faire le Créateur plus grand par leur imbecillité. Le mot est dur, et la logique n'était pas impeccable. « On admire toujours d'autant plus qu'on observe davantage et qu'on raisonne moins », poursuit-il. Et par une inconséquence bizarre, il déclare que ce qu'il blâme dans les naturalistes, ce n'est pas la curiosité, bonne à occuper leurs loisirs, ce sont leurs raisonnements. « Après tout, conclut-il, une mouche ne doit pas tenir plus de place dans la tête d'un naturaliste qu'elle ne tient dans la Nature. » Et dans une lettre qu'il écrit le 14 février 1750 au président de Buffon, il tourne en ridicule les discussions d'insectes.

Cependant, Buffon n'avait point tout à fait raison d'abusier ainsi de ses avantages. Si il fut nommé si jeune à la direction du cabinet d'histoire naturelle, c'est en peu à la mort prématurée de du Roy, qu'il le dut. « Combien il le touchait et combien il était peu probable qu'il l'eût jamais à l'âge qu'avait du Roy », écrit d'Italie le président de Brosses à un ami commun.

Il n'avait pas, il ne pouvait pas avoir les sympathies des savants. « Il est vrai qu'on imprime une description du cabinet du roi et même beaucoup plus par le programme qui a été mis dans les journaux, écrit Réaumur. M. de Buffon et M. Daubenton se sont chargés de cette grande entreprise... Je ne sais comment ils l'exécuteront... Je sais qu'ils ont fait beaucoup d'opérations de naturalistes et de voyageurs, mais je ne sais pas qu'ils aient observé par eux-mêmes. » La santé le rendait faible qui ne pouvait échapper à Réaumur. D'autre part, le ton imposant de Buffon d'affirmer sans preuves suffisantes, en particulier en ce qui touchait à la génération spontanée, ne pouvait contenter l'esprit méthodique de Réaumur.

Le P. de Bonac a eu l'occasion de voir les feuilles du 2<sup>e</sup> tome de l'Encyclopédie avant que l'ouvrage en fût distribué. Il a en particulier pu lire l'avant-propos écrit par Daubenton, inséré presque en entier. « Cette distinction, ajoute-t-il, est flatteuse pour M. Daubenton, car les auteurs dont on a inséré les recherches dans cette vaste compilation n'ont pas tous l'honneur d'être cités. » Il a remarqué également que Daubenton a utilisé un mémoire de Réaumur à l'endroit où tout il avait obtenu une copie collationnée, et relatif à la conservation des pièces d'histoire naturelle. « M. de Réaumur s'est plaint modestement de ce petit larcin littéraire », glisse-t-il. Il y avait donc certaines indolences de commis qui auraient déjà suffi à indisposer Réaumur vis-à-vis de Buffon, mais leurs méthodes de travail aussi différentes, et la supériorité de Réaumur apparaît dans cette critique des observations de l'abbé Needham qui remplit la 4<sup>e</sup> partie des lettres à un Américain.

p. 264 :

Il a pris comme porte-parole, dira-t-on, un homme d'église, à la fois théologien et naturaliste. Inoffensif, mais le P. de Liguac était un bon observateur. Et, dans la rédaction des lettres à un Américain, il est, je crois, assez facile de discerner la part qui revient à Réaumur et celle qui revient au théologien. Réaumur, trop entraîné à la science exacte, ne pouvait que difficilement se plier à l'hypothèse métaphysique. Il ne lui devait point, du reste, être aisé de se mettre à la portée des ignorants ou des  $\frac{1}{2}$  savants ; il devait rester dans cette sphère où ne peuvent s'élever que les esprits d'élite et où la grandeur de Dieu n'apparaît qu'à la compréhension de la complexité de son œuvre. Et cependant, il (Réaumur) ne faisait jamais sentir la supériorité de son génie.

Certes, la gloire de Buffon a survécu aux lettres du P. de Liguac. Des savants comme Bonnet critiqueront plus tard les lettres à un Américain « où l'auteur gardait trop peu de ménagement vis-à-vis de M. de Buffon et Needham », non point parce qu'il n'était pas assez bien fondé sur divers articles, mais point assez philosophe ni assez observateur pour manier supérieurement de tels sujets. Et l'esprit scientifique s'étant encore plus détaché de la théologie, Bonnet trouvera que « ses opinions théologiques gâtent son ton philosophique. »

Ch. Bonnet = Ouvrages d'Histoire Naturelle et de Philosophie (collation complète des Œuvres) Neufchâtel, chez Samuel Fauche-  
- considérations sur les corps organisés Amsterdam, chez Jean-Michel Rey, 1762, 2 vol. - 1779



Deux du Radier: Hommes illustres du Poitou:

Joseph Albert de Ligne de Lignac, né à Poitiers de N. de Ligne, tient de la Dragonnière et de d'Arbouville, d'une très bonne maison de Normandic, qui subsiste encore aux environs de Versaille.

Le D<sup>eu</sup> de Lignac, en qui il était aisé de reconnaître un génie vif et étendu, une imagination riche et, ce qui est rare, toujours réglée, fit ses premières études avec ce succès qui annonce le talent. Le monde présente mille obstacles à un homme de lettres. Ses embarras peuvent mettre qqfois la philosophie la plus ferme à bout. M. de Lignac, quoique jeune encore, avait en quelques occasions de réfléchir d'après ses exemples domestiques; il prit le parti de l'Eglise et entra dans la Congrégation des frères de l'Oratoire, à qui la république des lettres doit tant de grands hommes. Ses modèles qu'il y trouva, ne firent que confirmer son goût pour l'étude et la piété.

Ses différents écrits qu'il a publiés, peuvent le faire regarder comme un de nos meilleurs physiciens. Le plus considérable de ses ouvrages sont des lettres à un Américain sur l'histoire naturelle générale et particulière de M. de Buffon et sur les observations microscopiques de M. Needham, qui composent la 1<sup>re</sup> partie et la moitié de la 4<sup>e</sup> — Hambourg, 1751, in-12, 5 parties que l'on peut relier en 4 volumes. (Il en a paru d'autres depuis). Il faudrait réunir tous les talents qu'avait le P. de Lignac, être un logicien aussi exact, un métaphysicien aussi subtil, un géomètre aussi précis, un naturaliste aussi éclairé pour donner ici une juste idée des lettres à un Américain.

Tout ce qu'on peut trouver à redire au projet de l'auteur, c'est qu'il s'est borné à la critique, au lieu de s'occuper, comme les grands hommes dont il est le censeur, à étendre les propriétés de l'esprit humain dans la route immense de la nature. Il avait toutes les dispositions que demande une si belle entreprise. (Après quelques réflexions semblables, M. Drou du Radier fait l'analyse des lettres à un Américain, de celles du moins qui avoient paru à cette époque.

En 1748, M. Lientaud de Troisvilles, gentilhomme de Nantes, ami commun de M. Réaumur et du P. de Lignac, fit imprimer un ouvrage de ce dernier intitulé: Mémoire pour servir à commencer l'histoire des araignées aquatiques, à Paris, chez Gissot, quai des Augustins, à la tige, 1748, in-12 de 75 pages, non compris l'extrait d'une lettre écrite par M. de Réaumur à l'éditeur, M. Lientaud, sur l'accouplement des araignées. L'auteur du mémoire dit qu'étant aux Bordeaux, à 4 lieues de M. de Lignac, sur la fin de juillet, il prit le bain dans un petit ruisseau, où il fut surpris de se voir environné de bulles d'air éclatantes comme l'argent le plus poli, qui semblaient naître et le chercher. Il fut encore plus étonné quand il vit que c'étaient de grosses araignées dont le corps était enveloppé d'air. Deux ans après, M. de Troisvilles lui ayant envoyé deux de ces araignées. Il les examina. Il fait à la page... la description de l'araignée aquatique, qu'il dit être entièrement conforme aux araignées terrestres, à l'exception du corps fait à peu près, dit-il, comme la partie du fusil sur laquelle on arrange le fil; elles ont les mammelons disposés comme en paquet qui leur sortent du derrière où elles les font rentrer qqfois entièrement et de telle sorte qu'on les croirait alors terminées à leurs extrémités postérieures par les bords d'un grand trou à peu près rond et garni de poils un peu raides. Elles sont grises à la sortie de l'eau et cette couleur est celle des poils dont tout leur corps est couvert. Les animaux sont amphibies. Dans l'eau ils paraissent en 3 différents états, ou enveloppés d'une bulle d'air transparente au point qu'on voit leur corps à travers — ou couvert d'une espèce de vernis, assez semblable pour la couleur au vif argent dont on garnit le revers des glaces de miroirs — ou sans vernis et sans bulle. Le second état est un état d'indisposition. Leur grandeur est différente. La plus grosse de ces araignées n'égale point la plus grosse araignée terrestre.

On peut consulter le mémoire du P. de Lignac pour les suivre dans leurs opérations, dans leur conduite avec les autres animalcules de leur espèce, dans leurs travaux industriels, dans la manière dont elles s'enveloppent d'air, se munissent de vernis et se forment une espèce de cloche pour en faire leur retraite.

Le lecteur ne lira pas avec moins de satisfaction, pour peu qu'il ait du goût pour les ouvrages tout admirables de la nature, les dissensions de ce peuple aquatique, leurs combats, leurs amours, la manière dont se propage leur espèce, leurs jalousies, leurs haines, dont la destruction du plus faible par le plus fort est la suite.

L'ouvrage finit par un exposé critique de ce qu'on dit sur l'accouplement des araignées d'Aristote, d'Alrovaude, Houson, Bartholin, Plouc et le P. Kircher et par quelques observations sur les parties caractéristiques des araignées terrestres et aquatiques et la bourse où elles déposent leurs œufs. Rien de plus exact, rien de mieux écrit que ce mémoire. Il pourrait servir de modèle dans ce genre si l'on n'avait pas les écrits de l'illustre historien de la nature, M. de Réaumur. (Le dernier écrit moins bien que le P. de Lignac). Les



agréments de l'imagination joints à la vérité des images, jettent dans le mémoire du P. de Lignac ce degré d'intérêt qu'un esprit, maître de son sujet, sait donner à ce qu'il produit. Sans le secours de la fiction qui répare tout ouvrage de la nature de celui-ci, dont la vérité fait le plus bel ornement, l'auteur a su trouver dans son style et dans ses expressions tout le vif, tout le gracieux de Pluie et de Virgile même (Voyez l'article du P. Alphand) M. de Réaumur, qui parle avec estime du P. de Lignac dans son Histoire des insectes, n'a pas eu indigne de la réputation de ses ouvrages n'y insérer ceux de son ami.

(Lettre écrite de Poitiers le 5 septembre 1753 par M. b. p. c. d. s. p. l. p. à M. Durandier qui ajoute : j'apprends que le P. de Lignac fait actuellement imprimer un ouvrage sous le titre de Métaphysique expérimentale. Ce titre, qui ne doit paraître singulier qu'à ceux qui ignorent l'union nécessaire de la métaphysique avec la physique, sera sans doute rempli d'une manière satisfaisante pour ceux qui préfèrent la vérité et l'exatitudo à toutes les richesses de l'imagination la plus féconde, la vérité aux systèmes et la méthode de Descartes à ses tourbillons.

Chandon = Nouveau dictionnaire historique, Caen 1785, t. V, p. 258 = Voir plus haut  
Chandon donnait ces détails qui ont été supprimés dans les éditions suivantes :  
" Dans un voyage qu'il fit à Rome, Benoît XIV et le cardinal Passionei l'accueillirent avec cette  
" bonté et cette familiarité nobles qui leur était ordinaire envers les savants. L'abbé de Lignac  
" mourut à Paris en 1762, après être sorti de l'Oratoire de la religion, dont il défendit les mystères,  
" anima son cœur en éclairant son esprit.  
" L'auteur travaillait à exécuter, quand la mort le surprit le plan des preuves de la religion  
" que Pascal avait conçu. Il n'avait pas à la vérité le génie de ce grand homme ; mais il pensait  
" profondément, surtout en métaphysique et tous ses ouvrages en sont la preuve. Au reste, son style  
" était fort inférieur à celui de Pascal.  
Dany qui a copié cet article remarque : « Il n'est cependant pas à mépriser. »

La présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux prouvée possible par les principes de la bonne philosophie.

Lettres, où relevant le défi d'un journaliste hollandais, on dissipe toute ombre de contradiction entre les maximes du dogme catholique de l'Eucharistie et les notions de la saine philosophie par l'auteur des lettres à un américain.

Posteritas intellectum gratulatur quod caute vetustas non intellectum gratulabatur (Vinc. Lyr.)  
à Paris, chez Rozet, libraire, rue St-Severin au coin de la rue Zacharie, à la rose d'or. 1764  
in 12 de 254 pages.

(M<sup>r</sup> Her. m'a assuré que le physicien Brisson était l'éditeur)

L'avertissement commence par ces mots :

L'impression de cet ouvrage a été retardée par la mort de l'auteur, M. l'abbé de Ligne de Lignac, déjà connu par plusieurs autres ouvrages et surtout par ses lettres à un Américain. Il donne dans celui-ci une nouvelle preuve de son zèle pour la religion et nous souhaiterions bien pouvoir y joindre un tableau fidèle de ses vertus. Mais la vie ne nous est pas assez particulièrement connue. Nous savons néanmoins (et n'est-ce pas assez pour sa gloire ?) Ne serait-il pas à désirer qu'on fût faire le même éloge de tous nos auteurs ?) nous savons qu'il a vécu en pratiquant les devoirs de sa religion et qu'il est mort en écrivant pour la défendre.

On donne ensuite une analyse de l'ouvrage et on lit ensuite : Un autre ouvrage cité par notre auteur, qu'il avait composé sous le titre d'Analyse des sensations et qui n'est pas encore imprimé, eût prêté de nouvelles lumières à son système. Ils devraient servir tous deux à l'exécution d'un ouvrage plus important encore, dont ils auraient été comme l'introduction ou les préliminaires. Cet ouvrage important était l'exécution du plan de M. Pascal que l'auteur avait commencé à développer et auquel il travaillait depuis longtemps, ainsi qu'il l'annonce lui-même dans sa dernière lettre à un américain.

Le libraire fera de nouveaux efforts pour se procurer ces deux ouvrages qui doivent être cités et les mettre au jour.

Joseph Adrien de Ligne de Lignac était de Poitiers, fils de Pierre Honoré de Ligne de



Lignac et de Dame Charlotte d'Herbouville. Il fit ses premières études à Paris, la rhétorique et la philosophie à Poitiers. Il étudia la théologie dans le séminaire de la même ville. En 1732, étant déjà prêtre, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire. Il enseigna la théologie au séminaire de Mâcon et ensuite au collège de Mâcon. Il fut supérieur à Nantes. Nous ignorons en quel temps il quitta cette Congrégation.

En 1752, il fit un voyage en Italie et l'on peut voir dans sa dernière lettre à un Américain une idée curieuse, quoiqu'absorbée, des objets intéressants qu'il s'était proposés dans ce voyage, dont l'étude particulière des phénomènes du Vesuve était le principal. Il aurait été à désirer que l'auteur eût pu donner une relation de ce voyage, qui ne pourrait être que très intéressante par les observations savantes qu'il avait faites sur plusieurs points de l'histoire naturelle et sur différentes choses relatives à la religion et aux mœurs. Il en avait le dessein; mais la grande application qu'il apportait à son ouvrage sur Pascal l'en a détourné et sa mort nous en a entièrement privé.

Il eut de grandes liaisons à Rome avec les cardinaux d'Argenteau, d'York et d'Assommoir. Ce dernier surtout qui l'avait obligé à prendre un appartement dans son palais, l'honorait d'une intime confiance et d'une amitié très vive. Le défunt pape, dont la mémoire sera toujours chère aux gens de lettres et a accueilli avec cette bonté et cette familiarité qui lui étaient ordinaires envers les savants. Il daigna l'embrasser plusieurs fois et l'encouragea dans ses travaux utiles à la religion et à l'étendue de nos connaissances.

A son retour à Paris le cardinal Des Lances lui témoignait pareillement des bontés singulières, l'embrassait fréquemment et fut toujours très en commerce de lettres avec lui, ainsi que le cardinal d'Assommoir.

Il est mort à Paris au mois de juin 1762 après avoir schifait aux Jansénistes de la religion dont il avait si bien défendu les mystères.

Voici les ouvrages qu'on connaît de lui :

- Mémoires pour l'histoire des araignées 1748 in 12.
- Lettres à un Américain sur l'histoire naturelle de M. de Buffon et sur le traité des animaux de M. l'abbé de Condillac, 9 vol. in 12.
- Personne n'ignore le succès prodigieux de ces lettres. Elles sont imprimées chez Duchêne, Libraire rue de la Harpe et on en trouve aussi des exemplaires chez Rozet.
- Enseignement du sens intime, 2 vol in 12.
- Eléments de métaphysique tirés de l'expérience, 2 v. in 12.
- Examen sérieux et comique du livre de l'esprit, 2 v. in 8°.
- Dans l'approbation datée de Paris le 14 mai 1762, le censeur, M. Dupuy dit: « l'hypothèse qui y est modestement présentée (dans la ~~première~~ présence corporelle) m'a paru ingénieuse et accompagnée de réflexions utiles. »

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1833, t. IV p. 305 =

- Abbé Jos. Adrien Belarge de Lignac, ancien oratorien, né à Poitiers, mort à Paris en juin 1762.
- Avis paternels d'un militaire à son fils jésuite, ou lettres dans lesquelles on développe les vices de la constitution de la C<sup>e</sup> de Jésus (ouvrage dirigé principalement contre le ouvrage intitulé: L'antisladrisme des jésuites de France, 1760, in 12.
- Eléments de métaphysique tirés de l'expérience. Paris, Desaint, 1753, in 12.
- Examen sérieux et comique des discours sur l'esprit, par l'auteur des lettres américaines. Amsterdam 1759, 2 in 12.
- Dix lettres à un Américain sur l'histoire naturelle de Buffon. Hambourg (Paris) 1751, 9 parties in 12.
- Mémoire pour servir à commencer l'histoire des araignées ~~araignées~~ araignées (publié par Vientaud de Trois villes, de Nantes) Paris, Goussot, 1748, in 8 de 80 pages
- 2<sup>e</sup> édit. Paris, Barbon, 1799, in 12



— la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux prouvée possible par les principes de la saine philosophie : lettres où, élevant le défi d'un journaliste hollandais, on dissipe toute ombre de contradiction entre les merveilles du dogme catholique de l'Eucharistie et les notions de la saine philosophie. Par l'auteur des Lettres à un américain (ouvrage posthume publié par Brisson).

Paris - Royet, 1764, in 12.

Cet ouvrage est dirigé contre Boullier, ministre protestant et auteur d'un essai sur l'âme des bêtes qui avait fait un défi à l'auteur dans un journal hollandais.

— Le témoignage du sens intime et de l'expérience opposé à la foi profane et ridicule des fatalistes modernes  
Auxerre, F. Tournier, 1760, 3 vol in 12

— Voie de proscription contre la Bulle unigenitus, 1743, in 12.

— Essai en mss : de l'analyse des sensations, composé de 2 parties : la 1<sup>re</sup> contient un examen du traité des sensations de l'abbé Condillac ; la 2<sup>e</sup> renferme l'analyse des sensations sur l'expérience

Ce mss, fort volumineux, se trouve dans la Bibl. de M<sup>r</sup> d'Esmaux de Montigny, membre de l'Acad. d'Orléans qui a eu l'obligeance de nous le communiquer, en 1826, et qui nous a assurés vouloir le faire imprimer

---